

JOHANNES DE RUPESCISSA

DE LA VERTU

ET LA PROPRIETE

DE LA QUINTE ESSENCE

DE TOUTES CHOSES



La considération de la QUINTE ESSENCE de toutes choses transmuables, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'appelle le Livre de familiarité de Philosophie, de L'évangile du dit notre Seigneur Jésus-Christ, & des pauvres hommes évangélisants.

LIVRE PREMIER.

SA L O M O N dit au septième chapitre du livre de Sapience: Dieu m'a donné la vraie science des choses qui sont: afin que je sache la disposition de toute la terre, & les vertus des Eléments, le commencement, la consommation, & le milieu des temps, les changements des années, & les divisions des temps: les décours des années, les dispositions des étoiles, les natures des animaux, & les courroux des bêtes, la force des vents, & les cogitations des hommes, les différences des plantes & les vertus des racines: & ai connu toutes choses secrètes & manifestes, car l'ouvrier de toutes choses m'a enseigné par sapience. Et au XVI. chapitre du livre des Proverbes il dit: Notre seigneur a fait toutes choses pour lui-même. Donc par la démonstration dessus mise, l'écriture conclut infailliblement, que toute la Philosophie universelle que ledit Salomon a eue es paroles susdites par révélation de l'esprit de Dieu, doit pour cette raison être utilement appliquée pour le service de Dieu, & de l'Evangile de Jésus-Christ, & pour les hommes évangélisants, & pour tout le corps de JESUS - CHRIST mystique, qui dévotement lui obéit & le sert. Et par ainsi le titre de ce livre est approuvé en peu de paroles. A cette cause j'ai considéré que le temps que j'ai employé au désir & envie de la Philosophie mondaine, plus de cinq ans avant que je fusse entré en l'ordre, en la très renommée étude de Toulouse, & puis après plus d'autre cinq années depuis que je fus en l'ordre: & ce par disputations vaines, & grand bruit de paroles inutiles, louanges, lecture de divers auteurs, tant en études particulières que générales; tachant, tant qu'il est possible, de racheter le temps passé, & recouvrer le perdu, & celui qui est écoulé & oublié remettre en mémoire; afin que d'icelui par le commandement de J E S U S - C H R I S T je puisse obtenir mérite, & éternelle gloire, pour le temps à venir: &

ce qui m'a été nuisible par ma culpé, me soit profitable & la vie éternelle, par

le vouloir de Jésus-Christ. Or j'ai trouvé un moyen possible en ceci: c'est, si je révèle les utilités lesquelles j'ai vues en la Philosophie, qui m'ont été montrées par l'esprit de Dieu en ma grande nécessité: auquel temps combien que je fusse mauvais, Dieu vint vers moi avec pitié & compassion, afin que je révélasse aux pauvres hommes évangélisants, le moyen que ceux qui ont méprisé les richesses pour amour de l'Évangile; puissent sans enseignement d'homme, légèrement & sans grands dépens guérir leurs maladies corporelles, & misères humaines, par le moyen de la bonté de Dieu: & aussi qu'ils puissent éviter & fuir les occasions & choses qui empêchent & nuisent aux saintes oraisons & contemplations nécessaires: & résister aux tentations des diables, lesquelles ils donnent aux hommes à cause de certaines maladies: & soient délivrés de tout en tout de telles choses, afin qu'ils puissent dévotement obéir & servir de tout leur pouvoir à notre seigneur Jésus-Christ. Or donc puis que j'écris ce livre seulement pour les saints hommes, duquel par la puissance de Dieu ils recevront tant de biens & utilités, il faut conclure, que je participerai en leurs oraisons, bienfaits & mérites, qu'ils feront dorénavant par le moyen de ce livre, JESUS CHRIST le commandant & voulant ainsi, veuillent ou non:

Car tout ce qui est cause de la cause, il est cause & occasion de la chose causée. Et ainsi pour récompense du temps vainement employé en Philosophie, journellement je recevrai nouveaux mérites: non pas tant seulement le temps de dix ans lesquels j'ai employé en Philosophie mondaine, mais indubitablement plus de mille ans à venir devant la fin du Monde. Maintenant est évident le moyen par lequel je puis recouvrer le temps passé, que j'ai mal employé. Je prie donc celui Dieu tant doux & miséricordieux dévotement & humblement de tout mon pouvoir, qui a daigné révéler à moi pauvre pécheur caduc & misérable, plusieurs secrets de Philosophie mondaine, qu'il ne permette point que ce livre tombe entre les mains de ceux qui sont avaricieux, tyrans, & indignes, & qui en voudront user pour avoir argent: mais le permette à ceux qui sont bons, justes, saints, dignes, & parfaits ouvriers évangélisants, qui par le regard, miséricorde & pitié du seul Dieu en voudront user. Et notre seigneur Jésus-Christ veuille empêcher tous ceux qui voudront faire le contraire, comme les avaricieux désirent. O que ce serait un très grand mal, si ce livre tombait es mains d'hommes mondains, & à la notice des tyrans, & au service des réprouvés! Car tout ainsi que les saints pourront continuer & prolonger plus fermement l'oeuvre de Jésus-Christ par le moyen de ce livre, ainsi au contraire les tyrans, réprouvés & mondains en pourront abuser & persévérer en richesses & en méchancetés. Au reste, en tant qu'il m'est possible, j'ordonne & fais ce livre

tant seulement pour l'utilité des saints & bons, & le remets en la garde & protection de J E S U S - C H R I S T, & sans plus grandes paroles, je veux révéler les secrets, selon l'ordre des titres lesquels je mettrai ci-après. Le premier secret est, que par la vertu que Dieu a donné à Nature, qui en sujette au service de l'homme, on peut ôter les dommages & fâcheries de vieillesse, lesquels empêchent les oeuvres de ceux qui sont grands hommes évangélisants, voulant guérir par oeuvre évangélique, & désirent recouvrer la jeunesse, & ravoïr les forces de jeunesse: mais ce n'est pas en un même degré. Laquelle chose est un secret plus grand qu'il n'en est aucun en toute nature. La manière comment cela se peut faire sera démontrée au chapitre suivant.

CANON PREMIER.

TOUS les Philosophes ont été empêchés & travaillés en cette chose: c'est- à savoir à chercher la chose créée, convenable à l'usage des hommes, laquelle puisse préserver de putréfaction le corps qui est sujet à corruption: & en le préservant le garder de diminuer: & s'il était possible, le perpétuer en être. Car c'est la chose que tous les hommes désirent naturellement, n'être jamais corrompus, & jamais ne mourir. Toutefois le grand Philosophe catholique saint Paul, en la seconde épître qu'il écrit aux Corinthiens, au cinquième chapitre dit: Et de vrai, nous qui sommes en ce tabernacle du corps, gémissons étant grevés (c'est à savoir de maladies) pourtant que nous ne voulons être dépouillés (c'est à savoir du corps) mais être vêtus par dessus (d'icelui corps) afin que nous ne mourions. A cette cause il ajoute: afin que ce qui est mortel, soit englouti par la vie. Cela sont les paroles de saint Paul. Certainement bien peu de Philosophes sont parvenus à la connaissance de telle chose: comme nous apercevons évidemment: car les médecins de notre temps, qui brûlent de convoitise & d'ardeur d'argent & d'honneurs, n'ont pu par argent durant notre temps faire telles choses à aucuns Princes ni seigneurs; & ne le sauraient bailler: & aussi Dieu ne veut point que les avaricieux le sachent. Mais pour ce qu'il est ordonné aux hommes de mourir une fois (comme dit notre très vrai Philosophe saint Paul, en l'épître aux Hébreux, au neuvième chapitre) ce serait chose fantastique se travailler en cette vie mortelle pour chercher une chose qui puisse faire que notre corps qui est mortel, soit immortel. Principalement par ce que Dieu dit au troisième chapitre de Genèse: Et maintenant il y a danger que Adam n'avance sa main, & prenne aussi de l'arbre de vie, & en mange, & vive à tous

jamais. Le seigneur Dieu donc l'envoya hors du jardin d'Eden: pour labourer la terre, de laquelle il avait été pris. Ainsi chassa l'homme, & colloqua des Chérubins vers l'orient du dit jardin d'Eden, & un glaive resplendissant, tranchant des deux côtés pour garder la voie de l'arbre de vie. Ce serait donc chose fausse de dire, que Dieu donna à Adam hors de paradis, aucune chose par laquelle il peut vivre éternellement, vu qu'il l'en avait jeté hors, afin qu'il en mangeât du fruit de vie, pour vivre éternellement. Certes nous avons ceci infailliblement au texte de la sainte écriture, Que Dieu a préfixé & ordonné à un chacun son terme de vie lequel on ne peut par humain engin ni étude évader ni passer. Comme dit Job: les jours de l'homme sont brefs, le nombre de ses mois est envers toi. Tu as ordonné ses termes, qui ne passeront point outre. Donc c'est chose inutile & vaine, de chercher aide pour prolonger celui terme de notre vie. Il nous reste donc à chercher la chose laquelle puisse garder & conserver notre corps de putréfaction jusques au terme ordonné de Dieu pour notre vie, & l'entretenir en santé: & s'il est malade le guérir, & étant débilité ou quasi mort le restaurer jusques à tant que la mort préordonnée, selon le terme dit, vienne. Toutefois il n'est point plus en notre puissance de totalement éviter & échapper la mort outre le terme ordonné & prédit, que d'esquiver le coup de la foudre, une chute soudaine, ou une violence & impétuosité que l'on fait à l'encontre de nous. Maintenant reste à dire que nous guettions & considérons de la mort laquelle nous peut advenir avant le terme, par maladies, corruptions du corps, & par défaut de vertu. Or la raison nous démontre, que c'est chose vaine & fantastique de vouloir conserver un corps corruptible, par le moyen d'une chose pourrie & sujette à corruption: & l'embellir d'une chose sujette à devenir flétrie & laide: & le rendre ou faire incorruptible, par une chose qui défaut & prend fin, & guérir un malade, avec une chose mal saine: & reformer quelque chose, par le moyen d'une chose difforme. Donc, la racine de la vie est, chercher une chose qui d'elle-même demeure éternellement incorruptible, & qui conserve & garde de corrompre toute chose qui est jointe avec elle: & principalement la chair, & aussi nourrit la vertu de la vie: & accroît & refait l'esprit & entendement: & digère toute chose crue, & réduit à égalité toute chose dispersée, & ôte toute chose superflue de quelque qualité qu'elle soit: & restaure toute qualité perdue; & fait abonder l'humeur naturelle; & pourchasse d'allumer le feu naturel qui est débile. Et croyez certainement, qu'il n'y a aucun des quatre éléments qui soit tels, ni aucune chose contenant en elle la composition matérielle des éléments: car toutes telles choses sont sujettes à corruption & transmutation: & toute chose corruptible, est malade, & la chose débile adjointe à son semblable, l'augmente. Or pour ce que tous les Médecins ont ouvert matériellement, & se sont aidés de telles choses corruptibles, qui sont élémentaires, ou composées des Eléments, ils n'ont

jamais su parvenir au secret que nous cherchons. Mais tu me pourras dire: Vu que toutes les choses qui sont corporelles en ce monde, sont élémentées pour l'utilité des corps, ou composées des éléments, donc les hommes ne peuvent trouver en ce siècle la racine de la vie, laquelle puisse vivifier le corps jusques au dernier terme de la vie de l'homme, préfix & ordonné de Dieu.

Inquisition de notre Ciel, ou de la Quinte essence.

CHAPI

Nous répondons fidèlement aux choses susdites, qu'il faut chercher une chose qui soit de telle nature envers les quatre qualités desquelles notre corps est composé, comme est le ciel au respect des quatre éléments. Or les Philosophes ont appelé le Ciel, la Quinte essence, à l'égard des quatre éléments: car le Ciel en soi est incorruptible & immuable: ne recevant point en soi des mutations ou impressions étrangères: si ce n'était par le commandement de Dieu: pareillement aussi la chose que nous cherchons, au regard & respect des quatre qualités de notre corps, c'est la Quinte essence, en soi incorruptible, si elle demeurerait éternellement: & n'est point chaude, ni sèche avec le feu: ni humide ni froide avec l'eau: ni chaude ni humide avec l'air: ni froide ni sèche avec la terre: mais cette Quinte essence, valant aux choses contraires, tout ainsi que le Ciel incorruptible: car quand il est de besoin, il épanche de la pluie humide, aucunes fois chaude, aucunes fois froide, & autres fois sèche. Telle est la racine de vie la Quinte essence, laquelle le très haut Dieu a créé en nature, afin qu'elle puisse aider aux nécessités du corps, jusques au dernier terme que Dieu a constitué de notre vie. Je t'ai dit que Dieu le tout puissant a créé la Quinte essence laquelle on attire du corps de nature créé de Dieu, par artifice humain. Et la nommerai par trois noms, lesquels lui ont été imposés des Philosophes. Ils l'appellent Eau ardente, Ame & esprit du vin: & Eau de Vie. Et quand tu la voudras tenir secrète & cachée, tu la nommeras Quinte essence, pour ce qu'elle a la nature de la Quinte essence. Les grands Philosophes ne voulurent jamais déclarer aux hommes ce nom, mais ont voulu que la vérité fût ensevelie avec eux. Or qu'elle ne soit point humide & froide avec l'élément de l'eau, la démonstration en est manifeste: car on la brûle, laquelle chose est répugnante & contraire à l'eau élémentaire, qu'elle ne soit point chaude ni humide, comme l'air, il est évident: car l'air se corrompt plus tôt que chose que ce soit,

comme il appert en la génération des araignées & des mouches. Et cette Quinte essence demeure incorruptible, si elle est gardée bien close, afin qu'elle ne s'en vole. Qu'elle ne soit point froide & sèche comme est la terre, elle le démontre manifestement: car elle est tant qu'il est possible active, & chauffe souverainement. Et aussi qu'elle ne soit point chaude & sèche comme le feu, elle le montre évidemment: car elle réfrigère les maladies chaudes, & les diminue & anéantit comme nous verrons ci-après. Mais aussi qu'elle baille incorruption, & garde de corruption & pourriture, nous le voyons par ce, qu'elle est tirée du feu. Car si quelque oiseau, ou pièce de chair, ou de poisson est mise ou versée dedans icelle eau, elle la gardera de corrompre, tandis qu'elle sera en icelle eau. Combien plus peut-elle préserver de corruption la chair de notre corps vivante & animée? Celle-ci est la Quinte essence des cieus humains, laquelle a créé le grand Dieu pour la conservation des quatre qualités ou éléments du corps humain, ainsi comme le Ciel pour la conservation de tout le Monde. Et sachez pour certain, que les Philosophes de maintenant, & aussi les Médecins ignorent du tout en tout cette Quinte essence, & la vérité d'icelle. Mais à l'aide de Dieu je te révélerai ci-après le magistère d'icelle. Je t'ai enseigné jusques ici une chose merveilleusement secrète: c'est à savoir la Quinte essence, que l'on nomme le Ciel humain.

Inquisition du soleil, pour bailler influence & le principe de vie en nous: & pour orner notre Ciel.

CH A P II.

Ainsi comme le haut Ciel n'influe ni coule pas tant seulement par lui la conservation au Monde, & les influences merveilleuses, mais par la vertu du Soleil, & des autres Etoiles: tout ainsi notre Quinte essence veut être ornée du Soleil merveilleux & digne d'admiration, resplendissant, incorruptible & égalé, contre lequel Soleil le feu ne puisse avoir aucune puissance, pour le pouvoir corrompre. A cette cause je te dis en charité non point feinte, & en bonne conscience, que ce Soleil illuminé & resplendissant, qui ne se peut corrompre par le feu, & qui influe incorruptibilité & racine de vie en notre corps, ainsi que je t'ai dit ci-devant être possible, lequel aussi est créé pour l'ornement de notre Ciel, & pour augmenter l'influence de la Quinte essence, se peut prendre à la main: & l'a constitué & mis, Dieu de gloire, en la puissance des hommes. Et moi aussi pour charité de Dieu, pour ce que je parle aux saints hommes évangélisants, le te nommerai par son propre nom, & le te révélerai compréhensivement. Icelui Soleil, est vrai or, cueilli de vraie mine de terre ou de fleuve. Car l'or d'alchimie, qui est composé de choses

corrosives, détruit Nature. L'or de Dieu est appelé par les Philosophes, Soleil, car il est fils du Soleil du Ciel, & est engendré par les influences du Soleil, es entrailles & veines de la terre. Et lui baille le Soleil l'influence, la nature, la couleur, & la substance incorruptible, non point simplement, mais par effet. Donc la Quinte essence est de la nature & de la couleur du Ciel: & notre Soleil l'a orné, tout ainsi que le Soleil orne le Ciel. Ces deux choses conjointes ensemble, influent en nous. Je te dis véritablement, les conditions du Ciel des cieux, & du Soleil céleste. Car il est possible en nature mortelle de conserver la vie, & de la restaurer, & perdurablement ramener la florissante jeunesse, telle qu'auparavant elle était, & donner abondance de santé désirée & souhaitée.

Inquisition de la nature des Etoiles pour orner notre Ciel: pour aider les influences de notre Ciel & du Soleil: & pour donner & influencer le principe de vie en nous.

CH A III

Si (comme témoigne Salomon au premier chapitre du livre de l'Ecclésiaste) toutes choses sont de plus grand labeur & difficulté que l'homme ne peut dire: entre les autres choses merveilleuses que Dieu a créées en ce monde, il en y a qui souverainement ébahissent & étonnent. Car aucunes épices médicinales ont vertu d'attirer les humeurs superflues d'un membre, & non pas de l'autre. Ainsi comme Hiera picra, qui attire seulement les humeurs de la tête, du col, de la poitrine, & non pas du nombril, ni plus bas, & aucunes autres attirent les humeurs du nombril, & de plus bas, mais non pas des membres supérieurs. Or c'est chose très difficile (même aux grands Philosophes) de savoir comment cela se fait, & pourquoi, ainsi comme le souverain Philosophe Jean Heben Mesué Damascenus, dit au commencement de son livre des Simples médecines. Il n'en faut point chercher de cause, sinon qu'ils ont cela du ciel. Et comment, & en quelle partie du ciel, il n'en a su rendre raison. Toutefois il fut tant savant & si fort renommé, que tous les Médecins l'appellent leur Evangéliste, & ceux qui en vérité entendent par l'incompréhensible lumière de Dieu la cause des choses dignes d'admiration, lesquelles les mondains Philosophes n'ont point su, ils sont réputés par leurs successeurs, fantastiques & de nulle importance. Et pour ce que la vérité doit être préférée à toute fausse infamie, & mauvais bruit, je chercherai diligemment la nature des Etoiles nécessaires à orner notre Ciel, afin que les influences de notre dite Quinte essence, & du Soleil susdit, en soient augmentées, autant qu'est augmentée l'influence du Ciel &

du Soleil, par l'influence des autres Etoiles. Et notez, que toutes Etoiles du Ciel, ont leur influence singulière par le commandement & ordonnance de Dieu: & une chacune Etoile a sa propriété, & influence propre sur une chose déterminée & certaine. Comme l'Etoile du Pôle, a son influence sur la pierre d'aimant & sur le fer; la Lune, sur l'eau de la Mer: le Soleil, sur l'or: la Lune sur l'argent: les Images des hommes du Ciel, sur les corps humains: l'image du Mouton du Ciel, sur les Moutons terrestres. Et ainsi comme le Charpentier avec sa doloire en sa main fabriquant des arches, ne les forge point moins en son entendement, que s'il n'avait point de doloire : ainsi Dieu ne gouverne point moins le Monde, s'il a donné telles influences aux Etoiles, afin qu'elles influent es choses tellement que Dieu veut, & non point davantage. Or crois donc & tiens ce pour certain, qu'entre les Etoiles & les Images du Ciel d'une part, & les choses terriennes sur lesquelles elles ont influences singulières d'autre part, est si grand lien d'amour (comme dit Aristote) que plutôt romprait le Ciel, qu'en ces choses basses Nature endurât ni souffrît une rupture vide. Donc, je te révélerai ici l'influence de ces choses, & le lien d'amour entre les corps célestes, & les choses qui leur conviennent & s'accordent avec eux ça bas en terre. Considère & regarde comme ceux qui vont sur la mer frottent une aiguille contre la pierre d'aimant, & la font tourner contre l'Etoile du Pôle. Dont vient cela que cette aiguille se tourne toujours sans faillir, devers ledit Pôle, & non en autre lieu? Certainement c'est, pour ce que tant le fer comme l'aimant, par le commandement de Dieu, par l'influence d'icelle Etoile sont engendrés en la terre: & ont en leur nature & influence la propriété d'icelle Etoile. Et pour ce l'aiguille se tourne toujours devers l'Etoile, comme vers son semblable. Pourquoi est-ce que toutes les fois que la Lune se lève, le flux de la mer commence toujours à monter, & quand elle vient au milieu du Ciel, le flux commence à descendre? Et quand elle parvient en Occident, ledit flux commence derechef à monter, jusques à ce que la Lune vienne au coin de la terre: donc le flux commence derechef à descendre: jusques à ce que la Lune commencera encore à lever. Et selon ces points de la Lune, toujours la Mer fait deux fois le jour flux & reflux. Toutefois ceci ne se fait point quand le Soleil parvient es points du Ciel, ci-dessus nommés. Pour ce les flux & les reflux de la Mer suivent la Lune, & non pas le Soleil. Par quoi il est suffisamment prouvé, que la Lune a singulièrement influence sur les eaux, lesquelles suivent ladite Lune par liaison invisible, ainsi comme l'homme suit naturellement la femme qu'il aime, par liure invisible, tout ainsi comme celui qui a faim est lié à la viande, par liure invisible; & celui qui a soif, au boire. Et à ce propos je dis ceci véritablement par exemple, que les Etoiles qui ont influence sur la tête, sur le col, & sur la poitrine de l'homme, comme sont les Etoiles d'Aries, de Taurus, & de Gemini, influent singulièrement sur Hiera

picra, à cette cause elles ont singulière force par le commandement de Dieu le créateur, d'attirer les humeurs de la tête: du col, & de la poitrine, & non pas des plus bas membres. Ainsi te dis-je des épices qui attirent les humeurs des genoux, des jambes & des pieds, qui reçoivent singulièrement influences des Etoiles de Capricornus, d'Aquarius & de Pisces. Et ainsi peut-on dire de tous les autres Signes. Donc si tu veux guérir la tête malade, avec l'aide de la Quinte essence, & du Soleil, tu accroîtras l'influence de la Quinte essence & de son Soleil, si tu les mets avec nos Etoiles qui sont engendrées par l'influence du signe d'Aries, ainsi comme est Hiera picra, & plusieurs autres semblables, le semblable peut-on dire de tous les autres membres. Et en cette manière, avec notre Soleil & les Etoiles terriennes tu feras opération merveilleuse à l'aide de Dieu, & semblera être miracle de la cure que tu feras sur aucun, ainsi que je te montrerai ci-après, si tu entends bien.

Révélation du Secret du magistère de la Quinte essence: & comment, & par quel moyen notre Quinte essence est ornée du Soleil, & des Etoiles, afin qu'influence & santé de vie merveilleuse soit accrue par le magistère de l'ouvrage de la première investigation.

CANON II.

Ne pense point que j'ai dit un mensonge, pour ce que j'ai nommé la Quinte essence, Eau ardente: & que je t'ai dit que les Philosophes & Médecins de maintenant ne sont point parvenus à la connaissance d'icelle, combien que l'eau ardente soit communément trouvée partout, car le magistère de la Quinte essence est caché, & n'y eut jamais qu'un très renommé Théologien qui entendit quelque chose des secrets & magistère d'icelle. Et si affirme pour vrai, que la Quinte essence est eau ardente, & n'est pas eau ardente. Or Dieu du Ciel veuille mettre prudence au coeur des hommes évangélisants, pour lesquels je fais ce livre, afin qu'ils ne montrent point à homme réprouvée ce secret du très grand Dieu du Ciel, lequel est très digne d'être bien noté. Maintenant je te déclare la vérité.

La manière de faire l'eau ardente, de laquelle on attire la Quinte essence.

Tu prendras du vin qui ne soit point trop clair, ni trop gros, ni terrestre, ni épais: mais qui soit noble, délectable, savoureux, & odoriférant, le meilleur que tu pourras trouver: & le distille par la serpentine ou tuyau tant de fois, que tu fasses la meilleure eau ardente que tu sauras faire: non point par brève distillation, mais par goutte à goutte, tant que trois, ou sept, ou dix fois soit distillée. Et cela est l'eau ardente à laquelle les Philosophes & Médecins de notre temps ne sont parvenus. Laquelle eau ardente est la matière de la Quinte essence, & de quoi elle se fait, dont nous entendons principalement traiter en ce livre. Car après que tu auras attiré la très noble eau ardente, tu feras faire au four des verriers un distillatoire, appelé Circulaire, qui soit de telle façon: Fais faire un vaisseau en la manière d'un Chérubin, qui est la figure de Dieu, & ait six ailes, en la façon de six bras, revenants en lui-même: & dessus une tête ronde, sans point de réceptoire: là ou il y ait un bec au milieu de la tête, tirant en bas. Et mets dessus icelui vaisseau ladite eau ardente, en faisant feu dessous, afin que par les ascensions, & descensions continuelles de ladite eau, par les ailes brachiales, elle puisse tant monter & descendre, de jour & de nuit, qu'elle puisse monter jusques au-dessus du dit vaisseau, & par la volonté de Dieu soit célestement convertie en la Quinte essence laquelle nous cherchons. Et faut noter, que la meilleure eau ardente que tu pourras faire par opération commune, tu ne la sauras si bien faire, qu'elle ne soit mêlée avec les quatre éléments matériellement. Pour ce, c'est bien divinement & spirituellement fait, de dire, que par continuelles ascensions & descensions notre Quinte essence que nous cherchons, soit séparée de la composition corruptible des quatre éléments. Et ceci se fait par montant & descendant: car le plus subtil, glorifié, & séparé de la corruption des quatre Eléments, demeure en haut, & n'est pas tant seulement par une seule ascension, mais par plusieurs, jusques à mille fois, & outre, par continuelle ascension & descension, qu'elle s'élève en si grande hauteur, & vient tant glorieuse & si fort composée, qu'elle est presque incorruptible, ainsi comme le Ciel, & est de la nature du Ciel, pour cette cause nous l'appelons Quinte essence. Car elle est telle au respect de notre corps, comme est le Ciel au respect de tout le Monde, quasi en telle manière que l'artifice peut suivre Nature, comme presque par quelque chose semblable, & fort approchante.

La science pour connaître quand notre dite Quinte essence est faite, laquelle n'est point sujette à la corruption des quatre Eléments, & n'est point en soi humide, chaude, froide, ni sèche, ainsi que sont les quatre Eléments: mais est

ainsi comme le Ciel, & les Etoiles & ses ornements.

Après que par plusieurs jours tu auras fait la distillation circulaire, dans le vaisseau susdit, tu ouvriras le pertuis qui est dessus la tête du dit vaisseau: lequel tu as auparavant luté du lut de sapience, qui se fait de farine de froment très subtile, de glaire d'oeuf, & de papier humide diligemment charpiné & mêlé ensemble. Et quand tu ouvriras ledit pertuis, si tu sens une si merveilleuse odeur, que nulle senteur ni senteur mondaine ne se peut comparer à elle, telle qu'elle semble être venue du ciel, & de l'excellence de Dieu: de sorte que si le vaisseau de ladite Quinte essence est mis en un coin de la chambre, par la grande odeur de la Quinte essence, il attirera à soi par un lien invisible, tous ceux qui entreront dedans, qui est chose digne d'admiration: donc sera ladite Quinte essence parfaite. Autre signe y a démontrant la perfection d'icelle: Quand tu verras au-dessus du vaisseau & au réceptoire une nuée perse, apparaissant & rémanente, crois pour certain qu'elle est séparée de tous éléments, & de corruption d'iceux. Tu as donc ladite Quinte essence, de laquelle tu as ouï parler ci-devant, à laquelle nuls des Philosophes ni des Médecins de maintenant n'ont pu parvenir, fors que le Théologien dessus dit. Et si tu ne vois les signes dessus dits, sigille ton vaisseau comme devant, & le mets au feu lequel nous décrirons ci-après, afin que par sublimes circulaire tu parviennes à ce que tu désires. Et quand tu trouveras ces signes si glorifiés en odeur inestimable, & en cure inviolable, tu as la pureté qui jamais ne se peut corrompre. Et n'aura point l'ardeur comme l'eau ardente en ta bouche, ni telle humidité aqueuse & coulante, mais aura un bon flair, & une douce force à merveilles. Car par la circulation & sublimation dedans le vaisseau, ladite eau demeurera séparée de toute terrestréité, & restera ladite humidité terrestre au fond, & tant le Ciel comme les Etoiles dont notre Quinte essence est composée de manière & de forme. Et n'est point faite comme celle qui est composée des quatre Eléments: mais il y a une petite matière tant glorifiée & tellement, que par la puissance de la matière, elle ne puisse aspirer à une autre forme, & par tel moyen elle demeure entière & sans corruption, jusques à ce que Dieu le créateur la détruise. La Quinte essence que nous cherchons, ne peut totalement être réduite à l'incorruptibilité du ciel, tout ainsi que l'artifice n'est point comparable à Nature. Toutefois elle est incorruptible, ayant égard à la composition faite de quatre Eléments. Car si elle était totalement incorruptible, comme le Ciel, elle perpétuerait notre corps. Laquelle chose notre seigneur JESUS CHRIST créateur de nature défend. Je t'ai maintenant découvert beaucoup du secret, à la gloire de JESUS CHRIST.

La science d'engendrer du feu sans feu, pour faire la Quinte essence sans aucuns dépens: sans labeur, & sans soi empêcher ni perdre son temps.

Pour ce que nous entendons consoler & reconforter par l'aide de notre livre les pauvres hommes évangélisants, à cette fin que leurs prières & oraisons ne soient vaines, & perdues en ce labeur, & qu'ils ne soient fort empêchés & occupés en cet oeuvre, je leur déclarerai & donnerai un secret tiré du ventre des secrets des trésors de Nature, qui est une chose véritablement digne d'admiration, & doit être honorée. C'est à savoir un feu sans feu & sans charbon, afin que dans icelui notre Quinte essence soit engendrée sans grands dépens. Le très sage Facteur du monde nous a créé deux choses propres & convenables entre les autres pour cela faire. Laquelle chose est telle. Tu prendras le ventre d'un cheval bien digéré, homme de Dieu, je dis de bon fiens de cheval: & le pileras dans quelque vaisseau, ou en une fosse faite en terre, laquelle sera frottée ou ointe partout avec de la pâte faite de cendres. Et quand le dit fiens sera bien pilé, vous y mettez au milieu le vaisseau de circulation, jusques à la moitié, ou davantage: car il est nécessaire que la tête du vaisseau demeure en dehors à l'air pour se refroidir, à cette fin que cela qui est monté en ladite tête du vaisseau, pour cause de la chaleur du fiens, puisse derechef par la vertu de la froideur de l'air être converti en eau, & tombe, & puis encore remonte: Et par ce moyen, sans dépense, tu as du feu sans feu, & une circulation continuelle de la Quinte essence, sans travail ni labeur. Davantage, je t'enseignerai encore un feu sans feu, comme celui devant dit: lequel se fait ainsi: Prends des grappes de raisins ou de la vendange ôtée du pressoir ou treuil, & en fais totalement comme tu as fait du fiens de cheval, car elle a feu merveilleux & divin. Derechef je t'enseignerai un feu de Dieu. En temps d'été, tu mettras ton vaisseau de circulation bien sigillé, contre la réverbération du Soleil fort chaud, & sans y rien faire tu le laisseras reposer la nuit.

Science d'acquérir l'eau ardente sans grands dépens: car les hommes évangélisants, qui gardent l'étroite pauvreté, si on ne leur donnait de l'argent, à grand peine auraient-ils jamais la Quinte essence.

Le très grand Dieu n'a pas tant seulement créé une Quinte essence en l'eau ardente, mais bien aussi en a mis presque en toutes choses une certaine perdurable, merveilleuse & céleste. Je te supplie ouvrir ton esprit & entendement, à cette fin que tu connaisses la vérité. Car les choses corruptibles seraient incontinent détruites & abattues, si par une bonne ordonnance elles n'étaient conservées continuellement au moyen de cette Quinte essence. Attire l'eau ardente du vin, car par le moyen de l'eau ardente nous tirons la Quinte essence. Or cela qui demeure & reste dedans le vaisseau de distillation, n'est pas vin. A cette cause note, que quand le vin se convertit en vinaigre, cela se fait comme il est vraisemblable, quand la Quinte essence est sortie d'avec le vin, & s'est évaporée du vaisseau. Or si la Quinte essence s'en va, le vin vient à s'enaigrir. Donc en tout vin pur, quelque trouble ou tourné qu'il soit, excepté le vin aigre, il y a de la Quinte essence. Laquelle chose est certaine & véritable. Et si tu en veux faire épreuve, prends du vin qui autrefois ait été bon, & qui soit maintenant trouble ou puant, & le mets dessus un vaisseau de distillation, & pour certain tu en attireras de très bonne eau ardente. C'est donc un très grand secret & subtilité pour les pauvres saints hommes évangélisants, chercher pour notre oeuvre tels vins perdus & gâtés, lesquels on aura quasi pour rien ou pour petite chose, & d'iceux faut extraire notre magistère tant divin. Tu dois bien noter & savoir ce que je dis: le vin se trouble & se pourrit, par la putréfaction de certaine humeur d'eau, comme par une passion de fièvre ou tremblement, & en telle manière se corrompt le vin & se gâte. Mais la Quinte essence, par ce qu'elle est naturellement incorruptible, elle ne se corrompt point par ce dégât & corruption du vin: mais seulement est engloutie par cette grande partie corrompue & tournée. Le secret donc de notre magistère est, que tu saches attirer par sublimation la Quinte essence incorruptible, du vin corrompu & tourné: & que les quatre éléments pourris demeurent au fond du vaisseau, comme les fèces & lie. Or maintenant puisque tu as le moyen de tirer la Quinte essence, sans dépens, certainement tu loueras Dieu.

La science d'attirer la Quinte essence en plusieurs manières: & comment on la peut avoir plus facilement selon ses degrés & qualités: ses degrés sont faciles & difficiles selon le plus ou le moins.

Le premier moyen, & le plus singulier, est celui lequel nous avons déjà dit auparavant: & n'a point son semblable. Le second moyen est tel. Prends de la plus forte & meilleure eau ardente que tu pourras avoir, & la mets dedans une fiole de verre qui ait le col bien long, & bouche le trou avec de la cire le mieux que pourras, & faut qu'il n'y ait qu'un tiers ou la moitié de la fiole plein. Puis la faut du tout ensevelir dans le ventre d'un cheval, préparé comme nous avons devant dit. Et faut que le trou de la fiole soit bien étoupé, & en la mettant dans ledit ventre, mets le cul de la fiole en haut, & le col en bas: afin que par la vertu du feu de cheval la Quinte essence puisse monter en haut, vers le fond, & la crasse & terrestréité de la matière descende en bas au col. Et quand elle aura demeuré là plusieurs jours, tu l'ôteras doucement, sens la troubler, ni tourner: & tu verras par l'épaisseur & la clarté la différence qui est entre la Quinte essence & la grosse matière qui réside au col. Or la maîtrise & gouvernement pour séparer l'un de l'autre est merveilleusement ingénieuse & subtile. Prenez un poinçon de fer bien pointu, & en percez la cire de laquelle est étoupée la fiole, & le poussez si avant, en toujours tournant, qu'il transperce jusques à la Quinte essence, puis le tirez, & incontinent sortira premièrement cette grosse eau terrestre laquelle est au col de ladite fiole: & regarderez bien jusques à ce que ladite eau soit sortie, laquelle faut bien considérer & diligemment, & quand la grosse sera toute sortie, & que la Quinte essence sera prête à sortir, mettez le doigt contre le trou, & tournez votre fiole, afin que ce qui était dessus soit dessous, & vous aurez la Quinte essence & l'eau tirée séparément. Et cela est la très grande maîtrise extraite des très saints secrets des secrets. Toutefois cette Quinte essence n'est pas si bonne ni de si grande estime que la première, néanmoins elle est fort noble: & en useras secrètement, car elle a très grande vertu.

Le tiers moyen est tel: Prends une fiole de terre bien grande, & la scelle bien; puis la mets toute dedans le ventre du cheval: & la pureté & bonté de la Quinte essence montera en haut, & les fèces & terrestréité demeureront au fond. Attirez doucement ce qui nage en dessus, & laissez le reste. Le quart moyen se peut faire au feu, tellement: Tu prendras un vaisseau de verre ou de terre bien vernissé, & lieras au-dessus un pied de verre tout rond, avec un tuyau, & scelle ledit vaisseau avec son couvercle, & la verge du pied de verre, & que le vaisseau soit pendant en l'air & la verge en dessus, afin que cela qui montera en haut (comme quand une marmite bouillante jette vapeur contre le couvercle) puisse derechef descendre dedans le vaisseau. Tu peux faire par tout celui instrument, & sans grands dépens: Et c'est au lieu du vaisseau de circulation, dessus mentionné, lequel nous ne pouvons pas toujours avoir. Le cinquième moyen est, que pour le moins l'eau soit distillée depuis trois fois jusques à sept, & continuellement digérée. Le sixième moyen est, qu'au moins tu aies de la meilleure eau ardente simple, ou

une ou deux fois distillée. Le septième moyen est, que tu prennes la première eau que tu trouveras, pourvu qu'elle brûle bien: car elle est bonne sur tout, comme nous dirons ci-après.

Secret de l'extraction de la Quinte essence de toutes les autres choses utiles & nécessaires pour renouveler & conserver nature.

La science d'extraire la Quinte essence du sang humain, de toutes sortes de chair & aussi des oeufs.

CANON III.

Si tu as ouï cela que je t'ai révélé auparavant, extrait des grands secrets, quand je t'ai dit, qu'en toute chose la Quinte essence demeure pure & sans corruption: ce serait très grande chose si je te déclarais le moyen de tirer ladite Quinte essence du sang humain, de la chair de toutes sortes d'animaux, des oeufs, & de toutes choses semblables. Or donc, vu que le sang humain est le plus parfait ouvrage de Nature en nous, en tant qu'il touche pour accroître la jeunesse perdue, il est certain que Nature parfait tellement la Quinte essence, que soudain sans grand appareil elle transmue le sang des veines en pure chair. A cette cause, c'est très grande chose de pouvoir avoir cette Quinte essence, tant propice & convenable à la nature, car en icelle est une vertu admirable de notre Ciel étoilé, aussi elle fait des choses miraculeuses pour garder & conserver nature, comme je montrerai ci-après. Prends vers les barbiers le sang de tous hommes jeunes, sanguins & cholériques, lequel ils auront tiré de gens qui ont accoutumé de boire bon vin. Et laisse reposer le dit sang, & ôte l'eau qui est dedans, & le laisse sécher. Puis le pile avec la dixième partie de sel commun préparé, pour les Médecines des hommes, & mets tout cela en une fiole de verre, laquelle tu scelleras & étouperas diligemment. Et puis la mets dedans le ventre d'un cheval préparé comme dessus est dit, & remue le fiens une fois ou deux la semaine, afin que le feu soit plus fort, & le laisse pourrir jusques à tant que le sang soit tout converti en eau. Laquelle chose se fera en trente ou quarante jours, aucunes fois en plus, & autres fois en moins. Donc mets ladite eau dans un alambic, & le mets distiller à bon feu & fais monter tout cela qui pourra monter. Et tout ce qui montera, rejette-le par plusieurs fois sur ses fèces terrestres, en le remêlant sur le marbre, & puis le distille en réitérant par plusieurs fois. Et quand tu auras la noble eau du dit sang bien réitérée & ratifiée, & tu en voudras attirer la Quinte essence, mets ladite eau en un vaisseau circulaire, & la fait tant passer, par continues distillations,

jusques elle soit réduite en telle forme, qu'elle ait l'odeur & senteur telle que l'eau ardente dessus dite. Et celle-ci est la Quinte essence divine & plus miraculeuse qu'on ne pourrait croire. Item si tu veux extraire la Quinte essence de chapons, de gélines, & de toute autre chair que tu voudras, ou des oeufs: broie la chair ou les oeufs, le plus que tu pourras dans un mortier, avec la dixième partie de sel commun préparé pour les Médecines des hommes, comme j'ai dit. Mets le dans le ventre d'un cheval, & l'y laisse jusques il soit converti en eau, puis après le faut distiller comme il est dit devant, & mets l'eau dedans un vaisseau de distillation circulatoire, & le fais distiller jusques à ce qu'il ait l'odeur de laquelle nous avons parlé en l'eau ardente.

Science de tirer la Quinte essence de tous fruits, feuilles, herbes, & racines.

Il est nécessaire de raconter le secret comme on peut attirer la Quinte essence de toutes les choses que l'on peut manger, & qui naissent ou croissent de la terre, la manière est telle comme les choses susdites. C'est à savoir, que tu piles & broies dans un mortier tous fruits, herbes, & racines & toutes autres herbes qu'elles que bon te semblera, avec la dixième partie de sel commun préparé pour les Médecines des hommes, mets le pourrir comme j'ai déjà dit ci-dessus, & le distille, puis le fais circuler comme devant est dit, jusques à tant qu'il ait la douceur & délectable odeur dont nous avons parlé au chapitre de l'eau ardente: & par le commandement de Dieu le créateur, tu auras & obtiendras ce que tu désires. Je t'ai ici révélé & déclaré un secret qu'on ne peut comprendre: car combien qu'aucuns fruits & herbes soient souverainement froides, autres tant chaudes qu'il est possible, les autres sèches, autres humides, autres attrempées, autres laxatives, & les autres restréifiantes, toutefois la Quinte essence tirée des choses susdites est telle, & a tant de vertus & propriétés, qu'en un seul regard ou clin d'oeil elle peut avoir si grands effets, qu'un chacun croira cela être impossible, & comme illusion & chose épouvantable de l'effet du dit ouvrage. Mais je te prie dis-moi, quel effet & opération serait trouvée es choses laxatives, si la Quinte essence est attirée de l'hellébore? Il ne faut aucunement révéler les effets des choses secrètes. Et note bien, que si aucune herbe ou fruit a par soi telle vertu, vu que cette vertu vient de la Quinte essence: donc cette Quinte essence étant tirée & dépurée parfaitement, comme nous avons dit, elle aura cent fois autant de vertus, car les fèces & terrestréité de la composition des quatre éléments, empêchent tant qu'il est possible, que la Quinte essence mêlée parmi eux ne puisse avoir quelque puissance. Certainement au

gouvernement & maîtrise d'attirer la Quinte essence, nous ni ajoutons aucune chose, & ne lui donnons rien, mais nous ôtons les choses superflues étant en icelle, & les choses matérielles, & corrompues.

La science de tirer à part la Quinte essence d'un chacun des quatre éléments, de toutes les choses susdites.

Je ne laisserai point pour un peu de révéler le secret comme tu pourras tirer la Quinte essence d'un chacun des quatre éléments qui sont les choses susdites, & la mettre à part. Le moyen est tel. Prends la chose pourrie, & en eau convertie, laquelle que tu voudras, ainsi comme je t'ai enseigné ci-dessus. Et soit cette chose de laquelle tu veux tirer les quatre éléments, le sang humain, réduit en eau. Metz donc cette eau au sang pourri dedans un alambic de verre, lequel faut mettre dans un vaisseau plein d'eau, que l'on dit le bain-Marie: & fais feu dessous, jusques à ce que l'eau en soit distillée par le bec du dit alambic, & mets cette eau en une fiole de verre bien nette. Et quand tu ne pourras plus avoir eau par celui feu ni faire monter aucune chose, certainement tu as extrait du sang tant seulement l'élément de l'eau, car le feu du dit bain n'a point de puissance d'élever ou sublimer ni l'air, ni le feu, ni la terre. Et par ainsi ces trois éléments sont demeurés au fond du distillatoire. Prends derechef l'eau laquelle tu as attirée, & la remets sur les trois éléments qui sont restés au fond de l'alambic, & clos bien ledit vaisseau, de sorte qu'il n'en puisse rien sortir par distillation. Et les laisse par sept jours au bain-Marie, afin qu'ils se puissent bien fermenter ensemble. Puis après les sept jours, mets cela dedans l'alambic avec son réceptoire, & le mets au feu de cendres, lequel est plus fort que celui du bain-Marie, & alors tu verras l'eau monter & distiller en la forme d'huile claire & jaune comme or. Et quand plus ne pourra monter aucune chose par la force de celui feu, donc tu as dedans le réceptoire deux éléments: c'est à savoir l'eau & l'air. Et si tu les veux séparer l'un de l'autre, mets les dedans un autre alambic, & les fais distiller au bain-Marie, & l'eau montera en haut toute claire, & distillera dedans le réceptoire: & l'air demeurera au fond de l'alambic tout seul, en la ressemblance d'huile doré: Laquelle huile s'appelle air. Si la mets à part en une fiole bien étoupée. Donc demeureront le feu & la terre ensemble, lesquels tu sépareras en cette manière. Prends l'élément de l'eau que tu as déjà tiré, c'est à savoir quatre livres: & les mets sur une livre de matière de feu & de la terre, & les mets comme dessus est dit, dans le bain-Marie, pour les bien fermenter sept jours durant. Et puis tu les mettras distiller dans un alambic, sur un fort feu de flamme. Donc tu verras monter une eau rouge, laquelle mettras à part. Alors demeurera la terre toute noire

au fond du vaisseau, laquelle tu mettras à part. Cela étant fait, prends l'eau très rouge, qui est distillée, en laquelle y a deux éléments, c'est à savoir le feu & l'eau, & les mets à distiller au bain-Marie, & donc montera l'eau claire, & distillera dedans son réceptoire: & au fond du dit alambic demeurera une huile rouge, qui est l'élément du feu. Et en telle manière tu as séparé & mis à part les quatre éléments: c'est à savoir premièrement l'élément de l'air, puis l'eau, après le feu, & la terre. Et note bien que l'eau est mise expressément sur la terre, afin de tirer de ladite terre le feu & l'air, car autrement ils ne monteraient, sans l'aide de l'élément de l'eau. Lesquels éléments tu peux réduire & tourner en Quinte essence, dans le vaisseau de circulation, comme il est devant dit, ou au vaisseau de ratification, & fais monter les dits éléments sept fois. Il faut avant toutes choses calciner la terre noire l'espace de vingt & un jour, tous les jours une fois, dans un four des verriers ou de réverbération, & à chaque fois l'imbiber dans son eau. Je ne te dirai plus autre chose de cette science, & pour cause. Mais loue Dieu pour cause des choses lesquelles tu as entendues.

Secret de fabrication du magistère du Soleil, pour le mettre & l'inclure en notre ciel: c'est à savoir en notre Quinte essence, afin qu'il luise en icelui pour influer & mettre dans le petit Monde, c'est-à-dire en notre corps, la lumière & principe de vie.

CANON III.

Il est maintenant temps que nous ornions notre Ciel, c'est à savoir notre Quinte essence: & que nous mettions en icelle notre Soleil, c'est-à-dire l'or: & la propriété de l'or, afin qu'il engendre un très clair jour tout le temps de notre vie, qui soit très doux, & très valable, jusques au dernier terme qui nous est ordonné de Dieu, lequel terme ne peut point passer sans la nuit de la mort. C'est chose très grande de pouvoir mettre & inclure notre Soleil en notre Ciel. Et note bien, que ladite Quinte essence, dessus acquise est si très subtile, & réduite en si très grande spiritualité & glorification, que par sa subtilité & nature toujours tend en haut. A cette cause il la faut bien lier & sceller dans vaisseaux de verre, qui ne soient point percés, & n'ayant aucuns pores, à cette fin qu'elle ne puisse échapper de nos mains. Notre Soleil toutefois a en lui vertu toute contraire. Car il a tant de puissance, & est si solide, que le feu tant soit fort & violent, par quelque engin ni chose qu'il

sache faire, ne le peut gâter ni faire évaporer, comme il appert par l'engin de la cendrée, & de la coupelle, auquel engin tous les métaux du tout en tout y sont gâtés & détruits, excepté l'or, & l'argent. Et quand on met l'or en ciment Royal, qui est le plus fort & le plus corrosif, lequel on fait de sel, de vieilles tuiles, de soufre, & d'armoniac, ledit or s'y affine plus fort, & se renforce. Mais si on met de l'argent dans ledit ciment, combien qu'il soit le plus précieux de tout le monde, soudain il s'en va en fumée, & se perd. Tout cela est venu du très grand Dieu, lequel a créé ledit or de matière premièrement glorifiée & en forme très digne, de sorte que la forme est si liée par amour à la matière, & la matière si unie & conjointe avec la forme, que jamais par vertu ni force de feu ne peut être corrompue ni séparée l'une de l'autre. Je t'ai déjà dit que le Dieu de gloire par l'influence des sept Planètes a ordonné les sept métaux, es entrailles & veines de la terre. Comme par Saturne il a mis le plomb. Et pour ce que le plomb a la propriété de Saturne, le plomb est appelé Saturne. Par Jupiter il a disposé l'étain. Et pour ce que l'étain a les propriétés de Jupiter, l'étain est nommé Jupiter. Par Mars il a ordonné le fer, & pour ce que le fer a les vertus de Mars, ledit fer s'appelle Mars. Par le Soleil, qui est la chose la plus noble entre toutes les Planètes, il a disposé l'or. Et pour ce que l'or a la propriété du Soleil, nous appelons l'or Soleil. Par Mercure il a ordonné l'argent vif, & pour ce que l'argent vif a les propriétés de Mercure, nous l'appelons Mercure. Par la Lune il a disposé l'argent, & pour ce que l'argent a les propriétés de la Lune, nous nommons l'argent Lune. Par Vénus il a disposé le cuivre. Et pour ce que le cuivre a les propriétés de Vénus, nous appelons le cuivre Vénus. Puis donc qu'il est ainsi que l'or est disposé par le Soleil, & a telles propriétés que le Soleil, & le Soleil influe & jette ses rayons, la lumière & la couleur, qui sont les trois principes naturels des choses végétales & de la vie animée, certes tout ainsi a l'or de Dieu puissance dans notre corps, non pas l'or des alchimistes. Il est maintenant heure que je te révèle & donne à entendre comment les influences des rayons de notre Soleil, c'est à savoir de l'or, doivent être mises en notre Ciel, c'est-à-dire en notre Quinte essence, comme dessus cherchée: & aussi la lumière, la chaleur, l'incorruptibilité, la bonté de toute bonté, & toutes les propriétés d'icelui, pour vivifier notre corps, & le conserver en santé, jusques au terme dernier à nous constitué & ordonné de Dieu.

Vraie science pour inclure & mettre le Soleil en notre ciel.

Le moyen du magistère & gouvernement pour inclure le Soleil en notre Ciel est tel: Prends de l'or de Dieu purgé par ciment, si tu en peux avoir: & si tu es trop pauvre, prends des florins de Florence bien fins, & en fais des lames bien déliées: & puis mets lesdites lames au feu, sur une palette de fer, tant qu'elles soient bien rouges & ardentes, comme fer enflammé, & aies auprès de toi un vaisseau de terre, bien vernissé, qui soit la moitié plein de bonne eau ardente. Puis quand les dites lames d'or seront bien échauffées & enflammées, mets les éteindre dedans ladite eau ardente: & aies un engin pour éteindre bien tôt le feu, afin que ladite eau ne se consume ni gâte point: lequel engin soit fait de ladite terre bien vernissé, à la manière d'un couvercle qui puisse engloutir le vaisseau ou est ladite eau, jusques bien bas. Et si d'aventure tu échauffais tes lames d'or dedans une poêle de fer, garde bien que l'eau ne touche au fer, mais jette tes lames d'or dedans de bien loin, étant bien rouges, & fais cela cinquante fois ou davantage, car de tant plus que tu le feras de tant mieux vaudra. Et si tu vois que l'eau ardente se décroisse & diminue trop, mets celle-ci à part & en prends de la nouvelle, jusques à ce que tu aies accompli les extinctions, puis conjoints ensemble toutes ces eaux. Et saches pour certain que Dieu a créé telle vertu en l'eau ardente, qu'elle peut tirer & attirer à soi toutes les vertus qui sont en l'or & incorporer en soi les rayons, la lumière, la chaleur, l'égalité, l'incorruptibilité, la durabilité, la solidité, & toutes les propriétés du Soleil du Ciel. Après cela, quand tu auras ton eau ardente ainsi solifiée & dorée, mêle la avec la Quinte essence & en use. Certainement je n'oserais pas éteindre les lames d'or dans la Quinte essence car je la perdrais. Tu as maintenant véritablement le Ciel incorruptible non pas simplement mais le Soleil inclu en lui à cette fin que plus fort il puisse donner influence de lumière de vie, & les rais de vertus pour la conservation de nature, & fixation de la Quinte essence.

La science comme on peut faire que sans grands dépens & quasi pour néant, les pauvres hommes évangélisants puissent attirer l'influence du dit Soleil, pour la mettre & l'inclure audit Ciel.

Les parfaits hommes qui disent avec saint Pierre, Je n'ai point d'or ni d'argent: quand ils auront grand besoin des vertus de notre très bon Soleil, le peuvent avoir en cette manière. Il faut qu'ils prient l'un de leurs bons amis riche, qu'il leur prête deux bons florins neufs, ou à tout le moins un tout seul, & qu'il mette ledit florin tout ainsi qu'il est dans le feu jusques à ce qu'il soit bien rouge & enflammé. Et s'il a de l'eau ardente, qu'il l'éteigne en icelle

cinquante fois: & s'il n'en a point, qu'il prenne de bon vin blanc, qui ne soit point trop clair, ni trop épais, mais bon, délectable, odoriférant, savoureux & gracieux. Car le vin a la vertu de recevoir en soi les influences & propriétés de l'or. Et quand tu auras fait ton ouvrage à ton plaisir, saches pour certain, que le florin est aussi bon comme devant, & beau, & de juste poids. Use donc du vin doré, ou de l'eau dorée, afin que tu vives joyeux, & aussi que tu rajeunisses.

La science pour plus fort & plus vivement inclure & imprimer les vertus de notre soleil, en notre ciel.

Je t'ai déclaré ci-dessus le moyen de tirer les vertus & forces de notre Soleil, mais maintenant plus à plein que dessus je n'ai dit, je t'enseignerai de le plus fort imprimer & inclure en notre ciel: & te montrerai une autre chose comment naturellement & sans péché tu pourras enchanter l'or & l'argent, tellement que quand on les tiendra on ne les connaîtra point. Et est bon ce moyen d'enchantement naturel pour porter partout le monde or & argent, sans crainte de Seigneurs ni de Tyrans, & pour le garder en temps de batailles, de guerres, & de tribulations, & principalement au temps de l'Antéchrist. Dieu le tout puissant & très haut a créé l'or si fort incorruptible, que par la force de quelque feu que ce soit, il ne perd point son être, sa couleur, ni sa vertu. Et néanmoins il y a une chose qui soudainement le convertit comme en terre, dont le magistère de celui secret est tel: Prends d'or fin, & le lime bien, & le mets dedans un creuset avec bonne quantité de vif argent, & le mets sur petit feu, tel qu'il ne puisse évaporer, en le remuant bien fort. Et puis après peu de temps tu verras ton or dessous le vif-argent, tourné en forme comme terre. Puis après mets le sur gros feu, afin que le vif-argent s'en aille, ou bien le distille & mets un alambic dessus, & tu trouveras dans le creuset l'or calciné & réduit comme en terre. Et si tu ne peux limer ledit Soleil, fais-en des lamines les plus subtiles & déliées que tu pourras, & les mets dedans l'argent-vif qui soit chaud, & tu auras cela que tu désires. Et si tu veux en ce point faire de l'argent, lime le, & le mêle avec le vif-argent sublimé sur la pierre de porphyre, avec bonne quantité de vitriol Romain, & mets tout cela dedans des charbons allumés, que tout soit bien clos avec le lut de sapience entre deux tuiles bien jointes, & le laisse au feu un jour, ou demi, ou moins. Et cela être fait, tu trouveras le tout tourné en chaux. Porte publiquement cette chaux par tout le monde, & n'y aura homme qui puisse connaître celui or ni argent. Et si tu veux cacher du tout cette chaux, & la

porter plus secrètement, mêle la avec de la poix fondue, ou de la cire, ou gomme, ou avec toute chose facile à brûler, & jamais ne sera connue d'homme vivant, mais seront tous ceux qui le verront enchantés naturellement. Et si tu veux délier cet enchantement; mets ta chaux, ou poix, ou cire, ou gomme, dans la cendrée, & incontinent ton or deviendra comme il était auparavant, & aussi ton argent. Retournons à notre propos. Si tu veux dorer très noblement notre eau ardente ou bien le vin, prends la chaux de l'or que je t'ai enseignée à faire ci-dessus, & la mets sur une palette de fer, ou, qui mieux vaut, en une cuillère d'argent & la mets rougir dans le feu laquelle chaux tu éteindras en eau ardente ou en vin cinquante fois comme auparavant ou plus. Et donc tu auras ta liqueur, & la connaîtras être dorée cent fois plus qu'avec les lamines. Et la raison de cela est telle. Car le feu agit & ouvre mieux & plus fort dans les parties de l'or étant subtiles, & menues, qu'il ne fait avec les lamines de l'or solides & dures. Et aussi l'eau ardente ou le vin mille fois plus aisément attirent les propriétés de l'or des petites parties très menues que des lamines grosses, car les grosses parties résistent aussi bien à l'eau qu'au feu. Et saches pour certain, que le vin ne retient point tant seulement les propriétés de l'or mais aussi bien de tous les métaux. Car si tu éteins sept fois le plomb dedans le vin ou en eau commune, & en celui vin ou eau tu viens à éteindre le fer plusieurs fois, ledit fer attirera à soi la mollesse du plomb de tout en tout. Et en cette manière fait-il du cuivre, & des autres métaux. Et si tu éteins dans du vin blanc plusieurs fois le fer, & que tu jettes souvent dedans icelui vin du plomb fondu, certainement tu trouveras que celui plomb, s'endurcit. A cette cause donc, il est évident que les propriétés de tous les métaux se mettent & s'impriment dans le vin: & par plus forte raison sont imprimées en l'eau ardente bonne & très précieuse.

Moyen d'inclure en notre Ciel les vertus de toute les Etoiles terrestres pour inclure & mettre en icelui leurs propriétés, & vertus occultes.

CANON V.

Le tout puissant Dieu du Ciel a donné telle vertu à la Quinte essence, qu'elle puisse tirer de tous fruits, bois, racines, fleurs, herbes, chairs, semences, & épices, & de toute chose médicinale, toutes les vertus & propriétés, natures & effets, que Dieu de gloire, facteur des Créatures a créées en icelles. Et le plus souvent se fait ladite extraction en moins de trois heures. Je t'ai auparavant révélé comme tu peux attirer les vertus &

propriétés de toutes les choses susdites, par le moyen & aide de notre Quinte essence. Elle peut donc attirer toutes les choses nécessaires pour tous sirops: car certainement si tu mets un sirop dedans l'eau ardente, elle sera telle comme le sirop avant trois heures, crois qu'elle sera cent fois meilleure, par le moyen de la Quinte essence, que s'il n'y en avait point. Prends aussi pareillement toutes médecines confortatives, & elles conforteront cent fois plus avec la Quinte essence, que sans elle. Ainsi est-il des médecines laxatives, car sans nombre la divine action qui leur est ordonnée de Dieu, s'accroît ainsi que je te déclarerai ci-après. Car en vérité, si tu prends toutes épices aromatiques & odorantes, & les mets en la Quinte essence, elle flairera si bon & aura une si grande odeur, que tu ne pourrais estimer. Tu feras le semblable des choses restrégnantes & resserrantes. Car si tu mets ou semences, ou fleurs, ou feuilles, ou fruits, ou chose froide, ou chaude, ou douce ou amère, ou humide, ou sèche, ou bonne ou mauvaise dedans notre Quinte essence, telle Quinte essence auras & cent fois plus forte. Par ce tu peux voir, que tu es instruit & appris de savoir tirer & prendre la vertu de toutes choses transmuables, & lui accroître cent fois plus ladite vertu & puissance.

La science pour rendre ladite Quinte essence chaude au premier degré. Et pour savoir & connaître les choses qui sont chaudes au premier degré, afin qu'avec notre Quinte essence, nous puissions tirer d'icelles la Quinte essence.

CANON VI.

Je te déclarerai maintenant, & en autre lieu une grande mer de science, touchant la connaissance des choses médicinales. Certainement il y a aucunes choses lesquelles sont chaudes au premier degré, ainsi que disent les Médecins. A savoir entre les Herbes, aluine ou absinthe forte, bourrache, fumeterre, guimauve, aigremoine, camomille, stechados, chausse-trappe ou châtaignes de rivière, coriandre, goutte de lin ou cuscute, basilic, nard ou aspic. Des Semences: la semence de guimauves, de tresse, de fisamularia, de coriandres, d'arroches ou de bonnes dames, de basilic, de cuscute, de rue. Des Fleurs: les fleurs de cresson, de safran, de camomille & d'enula campana. Des Racines: les racines du glaïeul, des deux aristoloches, ou sarrasine, & d'agaric. Des Fruits: les mûres qui ne sont plus vertes, amandes douces, jujubes, olives mûres, figues, châtaignes, avelines, câpres, lentisque, écorce de citron. Des Feuilles: les feuilles de laurier, & de girofles, dites macis. Des Grains: le froment, pois blancs, riz, vesses ou ers, lingua avis, cubèbes,

graine de paradis. Des Gommés, & des Sucs: lycium, sarcocolle, ladanum, musc, storax liquide. Des Veines de terre: le verre. Des Chairs: la chair de porc, de cheval, de chameau, de poulets, de bouc, de passereaux jeunes, de colombes, de canards, d'oies, de faisans & de poissons salés. Si donc tu veux mêler avec notre Ciel la Quinte essence d'une des dites choses, ou de plusieurs, mets des dites choses en ton Ciel tant que tu voudras, & il attirera à soi dans trois heures la Quinte essence avec toutes ses vertus, & sera fait ton Ciel chaud au premier degré, plus qu'il n'était auparavant. O que c'est une grande science, de dire que tu saches la nature de toutes choses que l'on peut manger, & que tu connaisses lesquelles tu dois manger, & quelles tu dois fuir & laisser! Car si tu es trop froid, tu dois user de ces choses qui sont chaudes au premier degré: excepté de celles qui sont laxatives: car par la laxativité d'elles, elles te nuiraient. Or entends bien ce que je dis.

La science pour inclure & mettre en notre Ciel la Quinte essence de toutes choses essentielles qui sont chaudes au second degré: & la connaissance des dites choses.

Si pour la maladie survenant de trop grande froidure il ne te suffit point de faire ton Ciel des choses chaudes au premier degré, comme il est contenu au chapitre précédent, il te convient tirer la Quinte essence des choses qui sont ici dessous écrites, lesquelles sont chaudes au second degré. Des Herbes: le pouliot, amomum, haste royale ou asphodèles, pastenades, panax, porreau, centaure, espurge, souchet ou cyperus, gingembre, mente, aneth, fenouil, aloès, ou perroquet. Des Semences: la semence d'ache, de daucus, ou panet sauvage, de fenouil, d'aneth, de senègre, de pastenades, d'orties, de sisymbrium, de raifort, de safran sauvage. Des Fleurs: les fleurs de safran sauvage, ou de jardin, de cotula, d'échalote, de cumin, d'asphodèle dit haste royale. Des Racines: la racine d'ache, de fenouil, de câpres, de glaïeul de rivière, dit acorus, d'asarum dit cabaret, de squille au stipouille, de pastenades, d'asphodèles, de pivoine, de cyperus ou souchet. Des Bois: la rhubarbe, le bois d'aloès, xylobalsamum, ébène, girofles, écorces d'encens, & tamarix. Des Feuilles: les feuilles de citron, de tamarix, & de séné. Des Fruits: la noix muscade, mastic, amandes amères, raisins mûrs, raisins secs, pignoles, figes sèches, dattes, fistica, ou pistacia, noix & prunes douces. Des Graines: le son de froment, pois chiches, lupins, faséoles, des asperges, & grains de citron. Des Gommés & des Sucs: aloès, baume, miel, vin, mastic, encens, myrrhe, bdellium, lacca. Des Veines de terre: le sel. Des superfluités des

bêtes: le fient, urine, ambre, musc. Ouvre donc tes yeux, vois & considère quelles choses entre celles-ci te seront utiles & nécessaires, pour plus fort échauffer ton corps, que ne font celles qui sont nommées en la première science des choses chaudes au premier degré. Toutefois n'use point des choses ici écrites, si tu ne sais quelle vertu elles ont: car aucunes d'icelles sont venimeuses. Or donc aies la science, afin que tu saches faire notre Ciel chaud au second degré avec toutes les choses dessus nommées, ou bien d'aucunes d'icelles.

La science pour inclure & mettre en notre Ciel la Quinte essence de toutes choses qui sont chaudes au tiers degré: & la connaissance d'icelles.

S'il advenait que la maladie fût très froide, & tu eusses besoin que notre Ciel fût chaud au tiers degré, mets la Quinte essence en notre Ciel des choses chaudes au tiers degré, lesquelles sont ci-dessous écrites. Des Herbes: Enula campana, séséli, thym, chamaedrys ou germandrée, chamaepitis, dite ive muscate, hysope, souchet ou cyperus, marjolaine, fuzeau, mente sauvage, pouliot sauvage, ou herbe au chat, origan, porreau, rue, ache, squinantum, dit iuncus odoratus. Des Semences: la semence de persil, d'amcos, d'anis, graine de paradis, d'anacardes, de pithimi, de porreaux, de nielle ou poivrette, de cumin, les moyeux d'oeufs, filer montanum dit séséli Masiliense, de rue commune, de roquette. Des Fleurs: les fleurs de fuzeau, & de squinantum, dit iuncus odoratus. Des Racines: la racine d'Enula campana, de squinantum, de stipoule ou charpentaire, de mente, de cyperus, dit souchet, de diptam, de porreaux, des deux ellébores, de hermodactes, de serpentine, de zédoaire, de gingembre, & de centaure ou fiel de terre. Des Bois; la gentiane, le polypode, de casse, asarum, turbith, galanga, poivre long, cannelle, costum. Des Feuilles: les feuilles d'oléandre, ou rosage, de pommes de coloquinte, & de nèfles. Des Fruits: la noix d'Inde, d'espurge, de concombre sauvage, & de coloquinte. Des Grains: la graine d'ivraie, le poivre long, staphisaigre, ou graine de l'herbe aux poux. Des Gommés, & des Sucs: sirop d'hysope, scammonée, poix liquide, poix grecque, opopanax, asarum, euphorbium, ammoniac, galbanum, gomme de genièvre. Des Veines de terre: la pierre d'aimant, sel gemme, sel nitre, aspaltum, mumie. Des membres des bêtes: le bièvre, dit castor. Donc, avec les choses susdites, tu dois mettre la chaleur au tiers degré en ton Ciel, & puis useras d'icelles choses en tirant leur Quinte essence, après que tu auras parfaitement connu leur propriété & vertu.

La science pour tirer la Quinte essence de toutes choses qui sont chaudes au quart degré, afin que tu les inclus & mettes en notre Ciel quand il sera besoin.

Je te révélerai les choses qui sont chaudes au quart degré, c'est à savoir au dernier, à cette fin que tu inclus la Quinte essence d'icelles en notre ciel quand il sera nécessaire. Des Herbes: la rue sauvage, le cresson. Des Semences; la semence de moutarde, de rue sauvage, de cresson alénois, d'oignons. Des Bois: lepidium, dit passage, pyrethrum, dit pied de lisandre. Des Fruits: les anacardes. Des Grains: le poivre long, & les grains de laurier. Des Veines de terre: l'argent-vif, le soufre, la chaux, le sel ammoniac, sel nitre, pétrole, aes ustum, flos aeris.

Le moyen de tirer la Quinte essence de toutes choses froides au premier degré, & de la mettre & l'inclure en notre ciel.

CANON VII.

Tout ainsi que je t'ai enseigné comme tu te dois gouverner à tirer la Quinte essence des choses chaudes selon l'ordre des quatre degrés, pareillement je te montrerai le même ordre pour attirer la Quinte essence des choses froides. Et premièrement, je te déclarerai les choses qui sont froides au premier degré, lesquelles sont telles. Des Herbes: la rave ou raifort, des arroches ou bonnes dames, mercuriale de l'oseille, des choux, des mauves, endive. Des Semences: la semence de mauve, de plantain, de roses, d'endive, de popons, de melons, de courdres. Des Fleurs: les fleurs de roses, d'amandes, de violettes, de citrons, de faulx. Des Feuilles: les feuilles de myrte, ou de nerte. Des Fruits: les glands, & tous les myrobolans, tamarindes, la chair d'un citron, les olives, prunes vertes, coings, poires, cerises. Des Grains: l'orge, les fèves vertes & sèches, le millet, le paniz, les grains de myrte, & l'amidon. Des Sucs: la casse, & le vin aigre. Des Veines de terre: boliarmeni, cimolia, argile, tuiles, argent, cadmia d'argent. De la chair: la chair de porc, de boeuf, de chèvre, de cerf, de lièvre, d'âne, de mulets, de sanglier, de cailles & de poissons frais. Certainement si tu mets des choses dessus nommées dans notre Quinte essence, tu refroidiras notre ciel au premier degré, & pourras user de ce ciel en temps d'été.

La science pour mettre en notre ciel la Quinte essence des choses froides au second degré.

Si notre Ciel étant froid au premier degré n'est assez suffisant pour éteindre une trop grande chaleur, tu incluras & mettras en icelui la Quinte essence des choses froides au second degré, lesquelles je te nomme en ce chapitre. Des Herbes: la quintefeuille, psyllion dit herbe à puces, solatrum, ou morelle, laitue commune, pavot blanc. Des Semences: la semence de laitues. Des Fleurs: la fleur de violettes, nénuphar, ou blanc d'eau, de fèves, & de grenades. Des Racines: la racine de grenadiers, & de plantain. Des Feuilles: les feuilles de faulx, & de buglosse. Des Fruits, le galanga, les mûres vertes, sorbes, nèfles, vinaigre, pommes de citrons, semence de lierre, des perches, concombres, courdres, melons, citrons, pommes d'or. Des Graines: la graine de berbérís ou épine-vinette, sumac, grains de citrons, & de coings. Des Gommés: gomme adragante, gomme arabique, & gomme ammoniac. Des Veines de terre: hématites, ou sang de dragon, céruse, pierre d'azur, alun, plomb, litharge d'argent, corail. Donc avec lesdites choses tu rendras notre Ciel froid au second degré, à cette fin qu'il puisse donner & mettre froideur en notre corps: toutefois use sagement des dites choses: & évite les choses qu'il faut fuir. Certainement c'est une très grande science de pouvoir connaître les choses qui sont froides, si tu es fort froid, & par ce moyen tu éviteras les choses qui te sont nuisibles & contraires: & si tu es trop chaud, tu as ici en écrit les choses froides desquelles tu dois user.

La science pour inclure en notre Ciel la Quinte essence des choses froides au tiers degré, pour influer en notre corps très grande froidure quand il sera nécessaire.

Il est temps que je te révèle le moyen d'inclure & mettre en notre Ciel la Quinte essence des choses froides au tiers degré: lesquelles sont ci-après écrites. Des Herbes: Virga pastoris dite chardon à carder, tous santals, hypocistis, joubarbe, pourpier, ou porchailles. Des Semences: la semence de psyllion, ou d'herbe à puces, de pavot blanc, de porchailles, & de jusquiame, ou hanebane. Des Fruits: les pommes de mandragore. Des fleurs: les fleurs de pavot blanc. Des Bois: le bois de virga pastoris, & tous les

santals. Des Gommès & des Sucs: le camphre, sang de dragon, hypocistis, le suc des deux sortes de pavot, dit opium. Des Veines de terre: le plâtre, spodium, & la rouillure de fer.

Les choses qui sont froides au quart degré.

Des Semences: la semence de jusquiame, de pavot noir. Des Sucs: opium. Des Veines de terre: l'antimoine, & la tutie. Cela sont les choses lesquelles quand elles sont mises en notre ciel, le rendent souverainement froid. Car les Philosophes n'ont ordonnée chose aucune plus froide au quart degré.

Le moyen pour tirer la Quinte essence de toutes choses qui naturellement sont sèches, au premier degré, pour les inclure & mettre en notre Ciel quand il sera nécessité, pour induire sécheresse en notre corps.

CANON VIII.

Je te montrerai par l'ordre semblable que devant, à tirer la Quinte essence des choses sèches. Et premièrement des choses qui sont sèches au premier degré, lesquelles sont décrites ci-après. Des Herbes: la camomille, stechados, joubarbe, les choux, le fenouil. Des Semences: la semence de jusquiame, de senegrec. Des Fleurs: la fleur de cresson, de safran, de camomille, d'enula campana. Des Racines: la racine de glaïeul, de porreaux & de zédoaire. Des Feuilles: les feuilles de lis. Des Fruits: la noix d'Inde, myrobolans, tamarins, raisins secs, olives mûres, & aigres avelines. Des Grains: l'orge, fèves sèches, cubèbes, graine de paradis, le son de froment, & l'amidon. Des Gommès & des Sucs: du moult, sarcacolle, opium. Des Veines de terre: bolus Armenus, cimolia, & de l'argile. Des Chairs: la chair de chèvre, de boeuf; de cerf, de lièvre, de cheval, de chameau, de mouton, de veau, de bouc, de Lyon, de passereau, de tourterelles, de perdrix, de paons & de jeunes pigeons. Ce sont les choses que tu mettras en notre Ciel, afin qu'il attire à soi la Quinte essence d'icelles, & par ce moyen il influera en nous sécheresse au premier degré, quand il sera de besoin.

La science pour tirer la Quinte essence des choses sèches au second degré: & la connaissance d'icelles.

En telle manière tu extrairas la Quinte essence des choses sèches au second degré, quand tu en auras nécessité, afin que notre Ciel influe en notre corps sécheresse au second degré. Ceci sont les choses sèches au second degré. Des Herbes: aluine, ou absinthe forte, fumeterre, mente, aigre moine, amonium, haste royale, ou asphodèles, raifort, virga pastoris, centaure, ou fiel de terre, quintefeuille, morelle, espurge, cyperus, ou souchet, mente sauvage, sisymbrium ou cardamine, aneth, porreaux, coriandres, oseille, endive, cuscute, ou goutte de lin, cumin, concombre de Turquie, basilic, citrons, melons, courdres, safran de jardin, ailletz, aspic ou narde & lavande. Des Semences: la semence d'ache, ou de persil de jardin, de daucus ou carotte sauvage, de roses, de fenouil, de porreaux, de trèfle, de plantain, d'aneth, de sisymbrium, ou cardamine, de coriandres, de basilic, d'endive, de cuscute, de citrons, de melons, de courdres, de safran de jardin. Des Fleurs: les fleurs de roses, de safran de jardin, de concombres, de myrte, de grenades, de haste royale, ou d'asphodèles. Des Racines: la racine d'ache, ou de persil de jardin, de fenouil, de câpres, de grenadier, d'acorus ou glaïeul de rivière, d'asarum, dit cabaret, de basilic, des deux aristoloches ou sarrasine, de squille, ou stipouille, de sauge, d'asphodèles, de plantain, de pivoine, de cyperus ou souchet, de centaure, d'agarc. Des Bois: le bois de polypode, de rhubarbe, d'aloès, de xylobalsamum, d'ébène, de cinnamome, de tous les santals, de girofles, écorces d'encens, de tamarix. Des Feuilles: les feuilles de faulx, de myrte, dit nerte, d'oléandre dit rosage, de serpentinaire, ou serpentine, de tamarix, de laurier, d'oliviers, de coloquinte, de mente, de citron. Des Fruits: les glands, myrobolans, citrons, cataputia dite espurge, noix muscades, macis, amandes amères, mûres vertes, fistici, ou pistacia, sorbes, nèfles, l'écorce & jus d'un citron, coloquinte, coings, poires, châtaignes, pignons, ou pommes de pin. Des Grains: le millet, paniz, ivraie, lupin, riz, vesses ou des ers, épine-vinette ou berbérus, & grains de myrte, ou nerte. Des Gommes & Sucs: aloès, lycium, vin nouveau, encens, myrrhe, ammoniac, sigia, galbanum, lacca, baume, miel. Des Veines de terre, hématites ou sang de dragon, plâtre, céruse, pierre d'azur, litharge, tuiles, verre, corail. Des Chairs: & des superfluités des bêtes: la chair de poissons salés, le musc, & ambre. Tu pourras inclure la Quinte essence de ces choses en notre Ciel pour le rendre tel qu'il influe en nous quand il sera de besoin la sécheresse au second degré.

Science pour inclure en notre ciel la Quinte essence des choses sèches au tiers degré.

Il est raisonnable que nous démontrions conséquemment le moyen d'inclure & mettre en notre Ciel la Quinte essence des choses sèches au tiers degré, afin qu'il influe en nous la sécheresse au tiers degré, quand il sera nécessaire. Ce sont les choses sèches au tiers degré. Des Herbes: le polypode, séséli de Marseille, ou filer montanum, thym, prasium, dit marrubium, hypericum, ou mille pertuis, chamaedrys ou germandrée, chamaepitys, dite ive muscate, hypocistis, hysope, marjolaine, menthe sauvage, pouliot, origan ou marjolaine d'Angleterre, rue de jardin, ache, squinantum, ou iuncus odoratus. Des Semences: la semence de persil, d'ammi, ou ameos, d'orties, d'anis, graine de paradis, de carottes, de pithimum, de nielle ou poivrete, de cumin, de séséli de Marseille, ou filer montanum, de rue commune, d'ache, de squinantum, ou iuncus odoratus, de raifort, & de roquette. Des Fleurs; les fleurs de fuzeau. Des Racines, la racine de squinantum ou iuncus odoratus, de diptam, d'oignons, des deux ellébores, d'hermodactes, ou mort au chien, de serpentine, de doricum. Des Bois: le bois de gentiane, de câpres, de verge à berger, canne de casse, d'asarum dit cabaret, de turbith, de galenga, de poivre long, de costum. Des Feuilles: les feuilles de houblon. Des Fruits: les galles, concombres sauvages, câpres, & de lentisque. Des Grains: les grains de laurier, de staphisaigre, ou de l'herbe aux poux, sumac. Des Gommés & Sucs: acacia, scammonée, vinaigre, toute poix, sagapenum, assa foetida, opopanax. euphorbium, gomme de genièvre, & de hypocistis. Des Veines de terre: la pierre d'aimant, rouillure de fer, spodium, le savon, sel de roche, & sel commun, le verre, aspaltum, & la mumie. Des membres des bêtes: castoreum, qui sont les couillons d'un bièvre. Donc avec la Quinte essence des choses dessus dites, notre Ciel influera en notre corps la sécheresse au tiers degré, quand il sera besoin.

La science pour inclure en notre ciel la Quinte essence des choses sèches au quart degré, afin que notre dit ciel influe en notre corps sécheresse au quart degré quand nous en aurons nécessité.

Nous parachèverons avec l'aide de Dieu la considération de l'extraction de la Quinte essence des choses sèches au quart degré, pour l'inclure en notre Ciel, à cette fin qu'elle puisse influer & donner sécheresse jusques au quart degré: car cette chose nous sera très nécessaire, quand nous serons trop excessivement humides. Or ci-après sont écrites les choses sèches au quart degré. Des Herbes: la rue sauvage, le cresson, le pavot noir, la mente sauvage. Des Semences: la semence de moutarde, de cresson, de pavot noir. Des Bois: le pyrethrum, ou pied de lisandre. Des Fruits: les fruits d'anacardes, poivre noir. Des Veines de terre: ammoniac, aes ustum, tuthia, sel, chaux vive. Des Fleurs: flos aeris, soufre vif, pétrole. Donc avec les choses devant dites notre Ciel influera en notre corps sécheresse au quart degré quand il sera nécessaire.

Enseignement pour extraire la Quinte essence de toutes les choses qui sont humides, pour l'inclure & mettre en notre ciel, afin qu'elle influe humidité en notre corps quand nous voudrons. La science pour inclure en notre Ciel la Quinte essence des choses humides au premier degré.

CANON IX.

Je viens pour révéler la connaissance des choses humides au premier degré, afin que nous incluons en notre Ciel la Quinte essence d'icelles, pour influer humidité au premier degré, en nous, en temps de grande sécheresse. Ci-après sont écrites les choses humides au premier degré. Des Herbes: enula campana, bourrache, mercuriale. Des Semences: la semence de guimauves, de pastenades, d'arroches, ou bonnes dames. Des Fleurs: la fleur de fèves. Des Racines: les racines de jonc, & de pastenades. Des Bois: le bois de réglisse. Des Fruits: les mûres, qui sont mûres, les jujubes, ou gingeoles, raisins mûrs, la chair des pommes de citron, les prunes, le couteau de miel. Des Grains: les grains de fèves vertes, pois blancs, lingua avis, poivre long. Des Gommes & Sucs: le ladanum, gomme Arabique, adragante, bdellium. Des Veines de terre: le plomb, argent, cadmia argentea. Des Chairs: la chair de porc, de poussins, de pigeons, d'étourneaux, d'oisons, de faisans, de cailles, de poissons frais, & de canards. Avec les choses susdites tu incluras l'humidité en notre Ciel au premier degré, afin qu'il influe en nous humidité au premier degré, quand il sera nécessaire.

Science pour inclure en notre ciel humidité du second degré: & la connaissance des choses nécessaires pour ce faire.

C'est chose convenable de déclarer & donner à connaître les choses qui sont humides au second degré: afin que nous incluions en notre Ciel la Quinte essence d'icelles, pour assurer humidité au second degré en notre corps, quand il sera nécessaire. Et sont les choses ci-après écrites. Des Herbes: la guimauve, psyllion, ou herbe à puces, les porchailles, dites pourpier, arroches, ou bonnes dames, la laitue commune, la mauve. Des Semences: la semence de mauve, de laitue, de sisamus, & de porchailles. Des Fleurs: les fleurs de nénuphar, ou de blanc d'eau. Des Fruits: pommes d'or, perches, dates, cerises, noix, concombres, courdres, melons, citrons. Des Graines: les phaséoles, grains d'asperges & de coings.

La science pour inclure en notre Ciel l'humidité au tiers degré: & la connaissance des choses humides au tiers degré.

Je te déclarerai maintenant les choses qui sont humides au tiers degré. Des Semences: la semence de psyllion, ou d'herbe à puces, de pavot blanc, d'oignons. Des Fleurs: les fleurs de violettes.

La science pour inclure en notre Ciel humidité des choses humides au quart degré.

Ceci est la dernière considération de l'inquisition des choses en tant qu'il touche les qualités des quatre degrés, afin que nous déclarions les choses qui sont humides au quart degré, pour inclure leur Quinte essence en notre Ciel, pour assurer & insinuer l' humidité au quart degré. Et sont celles-ci. Des Veines de terre: vif-argent. Des Vapeurs: la neige. Nous avons déjà parachevé avec l'aide de Dieu les quatre règles précédentes, & la profitable utilité & considération des quatre degrés, c'est à savoir des choses chaudes, froides, sèches, & humides. Dieu en soit loué.

*Le moyen pour connaître de toutes les choses devant dites, à savoir
lesquelles ont deux propriétés ensemble.*

J'ai estimé être fort nécessaire de révéler la science comment l'on pourra connaître de toutes les choses devant dites, quelle propriété & quelle complexion elle aura conjointe avec soi: car toute chose qui est composée des quatre éléments, a plutôt plusieurs complexions & propriétés que une seule, comme tu connaîtras par ce qui s'ensuit. Or l'élément de l'eau est froid & humide, l'air chaud & humide, la terre froide & sèche, le feu chaud & sec. Et pour ce que les quatre qualités premières, qui sont chaud, humide, froid, & sec, se peuvent conjoindre l'une avec l'autre, & accorder deux ensemble, à cette cause il n'y a tant seulement que quatre éléments. Certainement le sec & humide sont contraires l'un à l'autre, & ne peuvent jamais être ensemble en un même effet ou acte, aussi le froid & chaud pour ce qu'ils sont contraires l'un à l'autre, ils ne sont jamais ensemble en un même degré demeurant l'un avec l'autre. Donc, si tu veux savoir d'aucune chose devant dite si elle est chaude & humide, froide & sèche, froide & humide, ou froide & sèche, tu chercheras aux tables devant dites, des choses chaudes. Et si tu l'y trouves es dites tables, écris la en un papier, & dis, telle chose est chaude en tel degré. Puis après cherche-la aux tables des choses humides: & si tu l'y trouves, écris pareillement à part, telle chose est humide en tel degré. Et si tu ne la trouves es tables des choses humides, cherche-la dans les tables des choses sèches, & écris de quel degré elle est. Et en telle manière tu trouveras la qualité & complexion d'icelle chose. Or afin que tu puisses mieux comprendre cela que je dis, je te mettrai ici un exemple. Tu chercheras le vif-argent dans les tables des choses chaudes: & tu trouveras qu'il sera chaud au quart degré, laquelle chose tu écriras en un papier. Puis tu chercheras derechef ledit vif-argent dans les tables des choses humides: & tu trouveras que ledit argent-vif est humide au quart degré, écris cela. Et par ce moyen tu as trouvé l'argent-vif être chaud & humide au quart degré: c'est-à-dire chaud au quart & dernier degré, & aussi humide audit dernier & quart degré. Et note bien, que le premier degré n'atteint point ni ouvre à plein le sentiment du goût ni du toucher. Le second degré est égal du dit goût & sentiment. Le tiers degré excède & passe ledit sentiment, mais toutefois il ne le détruit point. Et le quart degré blesse très fort & gêne notre sentiment. Et de cette considération l'ordonnance des quatre degrés est cueillie en une chacune chose.

La science pour inclure & mettre en notre ciel & complexion la plus attrempée que faire se peut.

Nous nommerons ci-après les choses fort attrempées, desquelles nous tirerons la Quinte essence, pour l'inclure en notre Ciel, afin qu'elle influe en nous une très grande température, & un être le plus égal que l'on saurait trouver en ce monde. Certes il y a des choses lesquelles sont souverainement si attrempées & égalées en leur être pour singulièrement conforter, réparer & continuer notre or de Dieu, & non point l'or de l'homme, c'est-à-dire d'alchimie: & aussi pour conforter, rajeunir, & continuer notre corps. Et sont ci-après écrites. C'est à savoir les Perles, Romarin, Adiantos ou Capillus Veneris, Racine de lys, Cassia fistula, & la manne. Tire donc la Quinte essence des choses dessus dites, & la mets en notre Ciel, afin qu'il influe en nous santé, confortement de vie, réparation & continuation d'icelle jusques au dernier terme qui nous est ordonné de Dieu. Je t'ai par ci-devant enseigné le moyen comment tu dois inclure & mettre en notre ciel le Soleil & les Planètes, mais tu incluras aussi en notre Ciel la Quinte essence des Perles, de cadmia aurea, & des choses semblables, pour laquelle chose faire, tu les mettras en poudre si déliée, que l'on ne la sente point entre les doigts. Alors jette ladite poudre dans notre Ciel: Et saches pour certain que toute la vertu & Quinte essence de cette chose s'adjoindra avec notre dit Ciel.

Enseignement pour inclure & mettre en notre Ciel la Quinte essence des choses attractives, afin que par l'aide d'icelle nous puissions attirer & arracher le bois ou le fer qui est dans des plaies.

CANON X.

Il faut que nous incluions & mettions en notre Ciel la Quinte essence des choses attractives, afin qu'elle puisse attirer des corps le bois ou le fer, quand il y est demeuré. Lesdites choses attractives doivent être chaudes de leur nature, & sont celles-ci: La pierre d'aimant, sagapenum, assa foetida, la marjolaine, de l'ache, du pouliot, huile de pétrole, soufre, gomme ammoniac, ivraie, aristoloches longue, dite la sarrasine. La racine de séséli Massiliense diptam, cadmia, de l'espurge, cyclamen dit pain de pourceau, & ferula sylvestris, les choses susdites attireront hors le bois ou fer avec

putréfaction. Nous pilons aussi du fiens brûlé, du levain, & des sangsues, lesquelles aussi ont vertu d'attirer. Mettons donc en notre Ciel les choses sus nommées, & ledit Ciel attirera à soi, la Quinte essence d'icelles: & adonc elle aura vertu & puissance de bien & aisément tirer de toute plaie soudain tout bois & fer y étant demeurés.

Le moyen de mettre en notre ciel la Quinte essence des choses qui purgent les humeurs nuisibles de notre corps.

CANON XI.

Aucunes choses lâchent le ventre, ou provoquent de vomir, en dissolvant & attirant les choses pénétrantes, les humeurs méchantes, à lui semblables, & font que nature abhorrit les humeurs semblables à elles. Et certes avec l'aide de la vertu & force expulsive, elle les attire en l'estomac & entrailles à ce lui aidant: lesquels pour ce qu'ils ne peuvent supporter empêchement, rejettent d'eux les humeurs. Certainement il y a aucunes choses lesquelles purgent avec viscosité, comme la mercuriale: aucunes avec une acuité ou subtilité, comme euphorbium: aucunes avec pressions, comme les Myrobolans: aucunes avec une saveur salée, comme la semence d'arroches, ou des bonnes dames, dites atriplex, autres avec douceur, comme la casse. Mais les unes purgent une sorte d'humeur, les autres une autre. Celles qui s'ensuivent purgent le sang: c'est à savoir, la casse, la mauve, le suc de mercuriale, la mauve sauvage & la violette. Les choses qui purgent la colère sont; aloès de Crète, myrobolans jaunes, ou citrins, aluine, capillus Veneris, la rhubarbe, la mercuriale, les petites violettes, le petit lait, la semence de laitues, cassia fistula, & les tamarins. Les choses qui purgent le flegme, sont, sarcocolla, le fuzeau, les anacardes, du safran de jardin, la semence est dite cartamus, coccon gnidium, turbith, coloquinte, epithimum, staphisagria, dite herbe aux poux, hermodactes, pyrethrum, euphorbium, serula sylvestris, & sel de roche. Les choses qui chassent la mélancolie, sont celles-ci: la moelle de hièble, dit petit suin, la pierre d'azur, le bolus armemus, les myrobolans chébules, epithymus, stecados, séné, chamaepithys, dite ive muscate, cuscuta, dite goutte de lin, squinatum, dit iuncus odoratus. Les choses qui purgent les humeurs aqueuses ou de la nature de l'eau, sont, sarcocolla, euphorbium, coccognidium,

la racine de concombre sauvage, & le suc de hièble, dit petit suc. Ces choses purgent la colère rouge, & aussi le flegme ensemble, la coloquinte, la scammonée, & l'agaric. Les choses qui purgent le flegme, & la mélancolie, ensemble, sont celles-ci: le polypode, les deux espèces d'ellébore, conyza, dite herbe à puces, l'espurge, electuarium condisi, tithy mâle, la petite centaurée, & l'agaric. Ces choses purgent la colère rouge, & aussi la noire: les myrobolans d'Inde, le jus des choux, fumeterre, nitrum, enula campana, le séné, & l'ellébore noire. Toutes les choses devant nommées sont de Dieu miraculeusement créées ayant certaine vertu & propriété pour chasser de notre corps les mortelles & superflues humeurs nuisibles. Et combien qu'il y ait plusieurs autres ayant telle propriété, néanmoins nous n'en nommerons point d'autres, que celles qui sont écrites en ce chapitre, Quand donc tu voudras mettre la Quinte essence de ces choses en notre Ciel pour purger le sang ou autres humeurs nuisibles, tu prendras les choses, selon qu'elles sont écrites en leurs chapitres, & les mets dedans notre Ciel, & il tirera leur vertu, néanmoins sois prudent à en user. Et de fait, elles ont beaucoup plus de vertu étant dans notre Ciel, que si elles n'y sont, à cette cause il est très nécessaire que tu sois soigneux & discret.

Le moyen d'attirer la Quinte essence des choses qui restreignent & resserrent, pour les mettre en notre Ciel: & la connaissance d'icelles.

CANON XII.

Toutes choses lesquelles sont constrictives & restreignent, sont communément de nature froide & terrestre. Il y en a aussi aucunes qui resserrent & conjoignent les parties, par la vertu & puissance de leur frigidité: comme fait la galle, autres sont lesquelles engendrent des humeurs grosses, & des vers, & confortent par trop la vertu rétentive, & sont par trop nourrissantes. Or des choses styptiques & resserrantes, les unes resserrent le ventre, les autres étanchent le sang. Celles-ci arrêtent le sang: à savoir le Corail, le bolus Armenus, pommes de cyprès, la terre scellée, l'ambre, le myrte, acacia, la pierre de jacinthe, la galle, le sumac, la pierre hématite, le mastic, le plantain, le suc de faulx, la gomme adragante, la gomme arabique, la cendre du bois de tamarix, la fleur de grenades, hypocistis, rouillure de fer, l'herbe de verge du berger, l'alun, la thutie, la quintefeuille, les porchailles, le sang de colombe, le sang de vache, le fiens d'âne, la cendre

de l'écorce de noix, les poils de lièvre brûlés, le plâtre, l'argile, l'antimoine, atramentum sutorium brûlé, la cendre faite de toile de chènevis, & en cette manière tu restreindras & étancheras le sang sortant d'une veine rompue. Aussi l'encens restreint & arrête le sang, en consolidant & confortant la chair. A cette cause mets lesdites choses en notre Ciel, & elles restreindront & arrêteront miraculeusement le sang.

La science pour tirer la Quinte essence des choses qui restreignent le ventre, pour la mettre en notre Ciel, afin que miraculeusement elle restreigne & resserre le ventre.

Tu mettras en notre Ciel ces choses: car elles resserrent & restreignent le ventre merveilleusement, lesquelles sont ci-après écrites; c'est à savoir, les coings, sorbes, cornouilles, ou cormes, rubus camnus, prunes vertes, grenades, grains de myrte, les choux qui sont bien cuits, poires vertes, le cancre, langoustes de mer cuites, la pressure d'un lièvre, le lait cuit, le lait d'ânesse pris, le fromage, les amandes, la pure farine de froment, le millet, les glands, les fèves, la semence de pavot noir, la gale, le riz, la mente avec le vinaigre, les roses, les feuilles de cyprès, boli armeni, terra sigillata, le mastic, le corail, le sumac, berbérus, ou épine-vinette, sang de dragon, hypocistis, acacia, fleurs de grenades, spodium, le frêne, le plantain, l'alun, la litharge, la gomme adragante, & la gomme arabique. Aucunes d'icelles resserrent & confortent pour cause de leur sécheresse: comme les cubèbes, & les girofles. Mets donc des choses susdites dans notre Ciel, & tu auras une vertu admirable pour restreindre & resserrer le ventre.

La science pour tirer la Quinte essence des choses qui endurecissent, pour les inclure en notre Ciel, pour endurecir nos membres, ou autres choses que nous voudrions endurecir.

Toutes les choses qui sont trop froides & trop humides, sont celles qui endurecissent les membres, & congèlent les matières. Celles-ci endurecissent: le myrte, psyllium, ou herbe à puces, serpentine,

joubarbe, porchailles, l'eau de lentilles, solatrum, dit morelle, jusquiame, & principalement sa semence, car de sa nature il resserre & arrête le vif-argent. Mets donc des choses dessus nommées en notre Ciel, & il *influera tant de dureté, que ce sera chose très merveilleuse.

La science de tirer la Quinte essence des choses ramollissantes, afin qu'elle influe mollesse en nos membres & es autres choses, quand il en sera besoin.

Or donc disons de quelle nature sont les choses qui rendent mou. Ce sont celles lesquelles sont attempément chaudes, & n'échauffent point trop, & aussi ne dessèchent point beaucoup: & sont celles-ci: la camomille, aluine ou absinthe forte, eupatoire ou aigremoine, mélilot, storax liquide, mastic, ammoniac, bdellium, galbanum, opopanax, les figes sèches, la racine de guimauve, huile vieille, orge, la graisse de bouc, de chèvre, d'oie, de jeunes ours, la moelle de cerf & de veau. Avec les choses susdites tu rendras notre Ciel fort ramollissant.

La science pour tirer la Quinte essence des choses qui sont maturatives & ramollissantes, afin qu'elles rendent notre Ciel mou.

Venons maintenant à connaître les choses lesquelles mûrissent & font sortir le sang pourri & meurtri. Et sont celles qui sont tempérées ou prochaines d'une chose attempée de chaleur naturelle: comme sont les choses gluantes resserrant les pores du corps, & par ce moyen la chaleur naturelle se renforce en dedans, & cuit la matière laquelle est apostumée. Et sont ces choses: ladanum, storax liquide, aneth, beurre, stéchas, racines de guimauves, semence de lin, fenugrec, du froment mis en levain avec sel, huile, raisins secs, & beurre, tous ensemble avec ledit froment: la sueur d'un homme nu qui travaille, la salive ou crachat d'un homme qui n'a point déjeuné, mise avec du levain. Mets les choses susdites en notre Ciel, & il réduira à maturité toutes apostumes, plus qu'on ne pourrait croire.

Les choses qui sont compressives.

Toutes les choses qui compriment sont de nature terrestre & gluante, & même celles qui engendrent des humeurs grosses & épaisses, & sont celles-ci, ci-après écrites: le pain sans levain, oignons, froment concassé, la pure farine du froment, dattes, moelle de cerisier sauvage, la graisse, fromages, glands, la poudre cueillie sur les feuilles de meslier, sésame.

Des choses incisives, apéritives & qui nettoient.

Les choses qui ouvrent ou percent une apostume, stume, doivent avoir la vertu d'atténuer, inciser, nettoyer & purifier. Et certes elles ouvrent les pores & conduits qui sont compressés, en atténuant & découpant les humeurs gluantes & épaisses, & aussi en nettoyant leurs superfluités, & purgeant l'ordure des plaies. Mais aucunes d'icelles choses ouvrent dehors & dedans: comme sont celles qui sont gluantes & amères: & sentent le sel, comme les amandes amères. Il y en a aussi aucunes d'icelles qui ouvrent tant seulement dedans par la largeur des veines intérieures: & ne peuvent pas ouvrir dehors, pour cause que les veines sont trop serrées & contraintes: comme sont les choses qui sont de saveur amère & salée, entre lesquelles est l'aluine ou absinthe forte. Certes il y en a aussi aucunes lesquelles sont fort apéritives, & ont vertu singulière contre grande compression de rate: comme la scolopendre, dite langue de cerf. Aucunes ont débile & faible vertu, & sont valables à débile opération: comme la semence d'orties. Les choses qui sont apéritives sont celles-ci: les câpres, haste royale ou asphodèle, costus, gentiane, gingembre, cannelle, xylocassia, ou bois de casse, asarum dit cabaret, daucus dit panet sauvage, grains de laurier, hysope, chamaedrys, dite chesnete ou germandrée, ive muscate, anis, musc, pariétaire, psyllium, dit herbe à puces, mente sauvage, ou herbe au chat, millepertuis, ou hypericum, ache, triolet, ou trèfle, persil, levisticum dit levesse, chéridoine, stéchas, orge mondé, solanum dit morelle, endive, absinthe, dit fort blanc, cuscute, dite goutte de lin, agaric, eupatorium ou

aigremoine, aspic, basilic, cubèbes, fumeterre, bois d'aloès, rubia dite garance, acorus dit flamme bâtarde, aristoloche, ou de sarrasine, pouliot, pivoine ou peoine, sisymbrium ou cresson, myrrhe, fuzeau, ou suin, prassium, ou marrubium, lacca, cyperus ou souchet, fenouil, mûres, du thym, des porreaux, des oignons, du levain avec du sel & de l'huile, des vesses ou ers, fistici, les concombres, les asperges, safran, échalotes, squille dite stipoule, ou charpentaire, des lupins, sel ammoniac, nitre, semence d'orties, du glaïeul, aurone, farine d'orge & de fèves, alun & vitriol, aes ustum, verre, aloès hépatique, la semence d'atriplex, dit arroches, macis, pommes de pin, raifort, le froment, aneth, coccognidium, du savon, tamarix, mauve, éponges, écume de mer, lait de femme, poix liquide, diptam, lépidium, dit passage, staphisaigre, ou herbe aux poux, le fiel de pourceau, le fiens de chien, semence de melons, la réglisse, cassia fistula, le miel, le vin doux. Mets donc la Quinte essence de ces choses dans notre Ciel, & il aura une vertu admirable pour mollifier & mûrir.

La science pour tirer la Quinte essence des choses mordantes qui font venir & restituent la chair vive aux plaies.

Ci après sont nommées les choses lesquelles piquent & mordent les plaies attrempées, & font venir aux dites plaies la chair bonne & vive. C'est à savoir, encens, aristoloche longue, dite sarrasine, glaïeul ou flamme, des vesses ou ers, litharge d'argent, céruse, plomb, aspalathum, ou naphtha, myrrhe, semence d'arroches, semence de tamarix, miel & aloès. Mets toutes ces dites choses en notre Ciel, quand il sera nécessaire, & il insinuera mordacité merveilleuse.

Le moyen de tirer la Quinte essence des choses corrosives, pour les mettre en notre Ciel.

Il y a différence entre les choses corrosives & celles qui blessent ou font ulcères. Et combien que les corrosives soient chaudes ou non, néanmoins elles doivent être de nature sèches, & doivent avoir la substance subtile, lesquelles on met sur la chair. Celles qui blessent & sont ulcéralives, doivent nécessairement être un peu plus pénétrantes & fortes, car elles percent la peau, qui est plus dure que la chair, tout ainsi que les choses devant

dites rongent la chair. Certainement les choses enflamantes ou qui brûlent, sont naturellement fort chaudes à fin que soudainement elles puissent percer, aussi elles doivent être de substance grosse, afin qu'en demeurant longuement dessus la peau, elles la puissent amollir & faire devenir en liqueur. Par laquelle chose nous voyons que l'élément n'aurait point la vertu enflammante ou corrosive, si ce n'était la grosseur de sa substance, par laquelle il ouvre & agit, & aussi est son entretènement, & aussi par son hâtivité tient le feu en elle. A cette cause nous disons que le feu naturel d'en haut n'aurait pas si grande vertu corrosive & enflammante, combien que par aventure tu le prennes autrement, Je ne pense pas que tous entendent cette chose. Les choses corrosives sont celles-ci: Le cuivre brûlé, sel de roche, flos aeris, alun, vitriol, tuthie, vert de gris, antimoine & arsenic. Les choses qui ulcèrent & percent, doivent être mises dessus la peau, pour la percer ou rompre, afin que l'humeur superflue puisse sortir: & sont celles-ci; Le savon, cantharides, aulx ou aillets, adarces, alun, racine d'asphodèles, ou haste royale, os de seiches, aussi toutes choses salées, aigres, fortes ou amères, sont ulcéralives. Les choses enflammantes ou brûlantes, sont les ails, pyrethrum, euphorbium, poivre noir, chaux vive, moutarde, adarces, vif-argent, savon, la cendre des feuilles de figuier, flammula. Les choses qui resserrent, & dessèchent sans guères piquer ni mordre, font venir cicatrices, & sont assez puissantes & suffisantes pour faire plaies, & aussi pour les rompre & percer: & ne doivent être mises ni appliquées sur les corps, que le moins que l'on pourra faire: & sont telles: Le cuivre brûlé, mélilot, galles, alun, fleur de grenade, spodium, éponge brûlée, pierre ponce brûlée, aloès, litharge, carabe, mouches cantharides, plomb, brûlé, & céruse. Mets ces choses dedans notre Ciel, & elles s'insinueront & mettront en icelui leur vertu & propriété.

La science pour insinuer en notre Ciel la force conglutinative & consolidative, quand il sera nécessité.

Les médecines soudent & conjoignent par le moyen de ce qu'elles sont gluantes, ou en nettoyant les plaies, & renouvelant la chair, & resserrent les lèvres l'une contre l'autre des choses déjointes & séparées: & sont telles: le plâtre, feuilles de cyprès, sarcocolle, bolus Armémis, aloès, écorce d'encens, myrrhe, bdellium, litharge, fleurs de grenades, momie, sang de dragon, asphaltum, amidon, ivraie, feuilles & glands de chêne, serpentinaire, tuiles brûlées, coque ou écaille des oeufs, filet

brûlé, & poils de lièvre brûlés. Mets donc toutes ces choses en notre Ciel, & merveilleusement elles s'insinueront en icelui vertu & force conglutinative.

La science pour inclure en notre Ciel la vertu atténuative ou diminuante.

Ceci sont les choses lesquelles atténuent & diminuent par vertu de leur chaleur, car certes elles divisent & séparent les parties de la chose en laquelle elles ouvrent & agissent par leur chaleur: ainsi que nous voyons le miel & la neige se dissoudre & séparer auprès du feu. Or la fumée étant dévoyée entre son assiette sépare une partie d'avec l'autre. Les choses ci-après écrites font communément cela au corps humain, c'est à savoir, asphodèles ou haste royale, cassutha, dite goutte de lin, aurone, ammi, fleur de romarin, aristoloche, ammoniac, arsenic, assa foetida, agaric, ails, oignons, baume, cyperus, ou souchet, chamaedrys, ou germandrée, ive muscate, camomille, cannelle, tuthie, câpres, ciguë, alun, figues sèches, coriandre, mente sauvage, porrions, aigremoine, de la roquette, & sa semence, euphorbium, senégré, hérisson, lie de vin, galbanum, gomme de citron, gentiane, glaïeul, hysope, du son, mastic, pouliot sauvage, vitriol, semence d'orties, xylobalsamum, pouliot, grains de pin, pivoine, savine, psyllium, ou herbe à puces, pétrole, capsia, dite passerage, rue, nitre, fuzeau, sagapenum, térébenthine, opopanax, narcisse, poix liquide, poix navale, stéchas, scolopendre, sésame, semence de lin, raisins secs, sang de belette, fiens de vache, graisse de lion, & castoreum. Mets la Quinte essence des choses devant dites dans notre Ciel, & il aura vertu fort atténuative.

Le moyen pour inclure en notre Ciel la vertu des choses qui découpent, incisent, ou entament.

Toutes choses aigres, découpent médiocrement les humeurs, & les divisent, par l'aide de la chaleur du Ciel: mais le vinaigre fait de vin fort & puissant, pour cause de sa trop grande subtilité pénétrante, fait opération jusques aux lieux lointains: mais les autres humeurs aigres, exercent & font leur opération es prochains lieux. Ceci sont les incisives. Aigremoine, scilla, dite stipoule, cyperus, dit souchet, germandrée, ive muscate, pétrole, poivre noir, la rue, nitre, miel, cepula, brouet ou jus de pois chiche, des ers, ou vesses, sel & vinaigre. Mets donc en notre Ciel la Quinte essence de ces choses, & il aura vertu merveilleusement incisive.

La science & moyen pour faire que notre Ciel mondifie & nettoie la peau.

Les choses qui nettoient la peau, doivent être chaudes: néanmoins elles ne doivent pas être de substance trop grosse ni terrestre: & sont celles-ci: Absinthe ou fort, oignons, camomille, racine de suin ou fuzeau, racine de concombre sauvage, guimauve, aurone, huile vieille, fromage, romarin. Avec la Quinte essence de ces choses notre Ciel nettoie la peau.

La science de mettre en notre Ciel la Quinte essence des choses diaphorétiques, ou vaporatives.

Il est nécessaire que les médicaments évaporatifs, soient de leur nature chauds, afin que par les pores ouverts les humeurs s'apetissent en fumée, & les fasses évaporer. Et sont ceux-ci: farine d'orge, anis, assa foetida, rue, pyrethrum, la poix, le nitre, galbanum, le sel, figues, persil, marjolaine, semence d'orties, savine, bryone, dite de la colevrée, vieille huile, pouliot sauvage, miel, oignon, raifort, fiens de vache, aurone, aristoloche, racines d'asphodèles, racines de concombre sauvage. Si tu mets les choses susdites en notre Ciel, il évacuera & convertira les humeurs en fumée, avec l'aide de la Quinte essence d'icelles.

La science pour faire que notre Ciel soit répercutif.

Les choses répercutives sont celles qui déboutent & ôtent évidemment les humeurs de la partie enflée ou malade. Lesquelles choses sont de nature froide, afin qu'en contraignant le membre, & retenant l'esprit, elles puissent renforcer la vertu du membre expulsive. Et sont celles lesquelles sont ci-après écrites, Cimolia, glands, jusquiame, pavot, raifort, mercuriale, plomb, solanum dit morelle, hypocistis, acacia, les fléaux & tendons de la vigne, avec lesquels elle s'agrippe & tient à quelque chose, capilli Veneris, la joubarbe. Avec ces choses tu rendras notre Ciel répercutif.

La science pour inclure en notre Ciel la vertu & puissance des choses qui font dormir.

Les choses qui font dormir sont celles lesquelles pour cause de leur trop grande frigidité, en resserrant les nerfs, & bouchant les conduits des esprits animés, elles amènent & font tel étonnement, qu'on ne sait point qu'on fait. Et sont celles ici: Pavot noir, opium, mandragore, la jusquiame mise dessous, le poisson dit torpédo, ou torpin, la salamandre pilée, l'eau froide, lentille aquatique, joubarbe, porchailles, psyllium ou herbe à puces. Mets la Quinte essence des choses devant dites en notre Ciel, & sans faute il fera incontinent dormir, plus qu'on ne pourrait croire.

Science pour inclure en notre Ciel la vertu des choses mordicantes, ou mordantes & piquantes.

Les choses ayant la saveur fort salée avec acuité ou subtilité, sont mordantes avec âpreté. Et sont celles-ci: Olives confites avec sel & eau, le porreau, arsenic, les mouches cantharides, le suc d'ellébore, la racine de concombre sauvage. Si tu mets, la Quinte essence de ces choses en notre Ciel, il sera fort mordant avec âpreté.

La science pour ajouter à notre Ciel la force & vertu confortative.

Les choses qui purgent les humeurs du coeur & du cerveau, confortent: comme sont celles-ci: le séné, stéchas, cassutha dite goutte de lin, sarcocolle, tous les myrobolans, fumeterre. Aussi les choses qui clarifient & éclaircissent le sang, confortent, comme L'or, L'argent, & les Perles. Les choses aussi ayant quelque amertume salée confortent: car par la grosseur & épaisseur de leur substance, aussi pour cause de leur amertume, elles aide & secourent les parties des membres: & retiennent l'esprit, par l'aide duquel les vertus oeuvrent & besognent: comme fait L'absinthe forte. Toutes choses aussi qui renouvellent & remettent en son premier être l'esprit vital ou ayant âme, sont confortatives: comme la Rose. Aucunes confortent la vertu digestive de l'estomac: comme fait la Cannelle. Les autres, excepté celles qui sont dessus nommées sont merveilleusement confortatives: qui sont telles: Ambre gris, Camphre, Safran, Sumac, Berbéris dit Epine-vinette, Mente, Cyperus, dit Souchet, Xilocassia, Santal, Galanga, des Carottes, Zédoaire, pommes de Citron, & ses feuilles: Graine de paradis, Bourrache, Basilic, Aspic, Cubèbes, Storax, Mastic, Musc, bois d'Aloès, Noix muscades, Macis, Girofles, Calamus aromaticus, Scariola dite Chicorée. Mets donc en notre Ciel la Quinte essence de ces choses, & elles le rendront si merveilleusement confortatif, qu'on ne pourrait croire.

La science pour mettre en notre Ciel la force & la vertu d'ôter le venin de notre corps.

Nôtre Ciel aura très grande vertu & pouvoir de chasser le venin dehors du corps, si tu mets en icelui de la chair de gélines, ou de coq, des noix, de la thériaque, grande & petite, les raves, les ails, & toutes autres choses lesquelles sont écrites dans les livres des Médecins contre les venins. Certainement par l'aide d'icelles, notre Ciel

acquerra vertu & puissance contre le venin.

Considération d'attirer la Quinte essence des choses minérales, & métalliques.

Combien que par ci-devant nous avons enseigné de tirer la Quinte essence tant seulement des choses lesquelles servaient à notre entreprise, néanmoins nous mettrons ici davantage avec l'aide de Dieu la théorie & démonstration de tirer la Quinte essence de toutes choses minérales, en autre manière que n'avons fait ci-dessus. Et premièrement, comment la Quinte essence de l'or se doit tirer. Laquelle chose tu feras en cette manière. Tu réduiras ton or en chaux, selon le moyen que je t'ai enseigné dessus en la dernière science du quatrième Canon ou chapitre. Quoi fait, tu prendras du vinaigre distillé, ou de l'urine vieille, & la mets dedans un vaisseau de verre bien large: & faut qu'il y ait de ladite liqueur presque à la hauteur de quatre doigts. Puis jette ladite chaux de l'or dedans icelle liqueur, & la mets en un très chaud Soleil au fort de l'été, & la laisse-la: & tu verras au-dessus nager une liqueur comme huile, semblant une petite peau: laquelle tu recueilleras avec une cuiller, ou avec une plume, & la mettras en un autre vaisseau de verre, où il y ait de l'eau. Et en telle manière tu recueilleras par plusieurs fois le jour ladite liqueur, jusques à tant que tu verras qu'elle ne montera ni nagera plus. Puis mets sur le feu ladite eau, afin qu'elle s'évapore du vinaigre. Et quand ladite eau sera évaporée, & desséchée, la Quinte essence du vrai or tant seulement te restera. Plusieurs Philosophes ont appelé cette Quinte essence d'or ainsi tirée, Huile incombustible, à laquelle ils ont mis les très grands secrets des Philosophes. Et si tu mets cette Quinte essence en notre Ciel, tu pourras infailliblement recouvrer la nature perdue, & sans aucun doute ramener & ravoire la vertu & puissance de jeunesse, & aussi prolonger la vie jusques au dernier terme de vie qui nous est ordonné de Dieu. Or maintenant je t'ai déclaré & enseigné un très grand secret pour la réparation & entretènement de nature humaine, & servant à autres plus grandes choses lesquelles tu ne dois révéler à aucun. Et note bien que cette Huile ou Quinte essence a très grande douceur & propriété pour apaiser & ôter la douleur des plaies & aussi à guérir les ulcères & cicatrices & plusieurs autres maux & diverses maladies, plus qu'on ne pourrait croire.

La science pour tirer la Quinte essence de L'argent, du Plomb, & de l'Etain.

Combien que la Quinte essence de l'argent se puisse tirer comme celle de l'or, néanmoins je t'enseignerai un autre moyen: & le magistère grand est, que tu aies du vinaigre distillé, auquel mettras de très bon tartre calciné, avec du sel ammoniac dans une fiole, puis mets la chaux de l'argent laquelle je t'ai enseigné de faire ci-dessus: & l'étoupe incontinent & sigille avec le scel de sapience, afin que la vertu n'évapore. Après ce tu la mettras dans le ventre du cheval, & la laisseras là demeurer huit ou dix jours. Puis après tu la mettras dans un fourneau pour la faire distiller en un alambic de verre. Tu verras premièrement monter le vinaigre, & après la Quinte essence de l'argent montera en forme d'argent vif, qui est chose merveilleuse. Laquelle Quinte essence est telle & a de si grandes vertus es oeuvres admirables, qu'il n'est licite à aucun de le révéler.

La science pour tirer la Quinte essence de L'argent-vif, du Vitriol Romain, & de la Coupe rose.

Le très haut & très glorieux Dieu a tellement ordonné & disposé la Quinte essence de L'argent-vif, de la Coupe rose, & du Vitriol, que l'on la tire invisiblement avec admiration. Car quand on sublime l'argent-vif avec le vitriol, la coupe rose, & sel commun, alors la Quinte essence du vif-argent monte très blanche, & pour certain attire avec elle la Quinte essence du vitriol & de la Coupe rose. Et quand tu as l'argent-vif sublimé avec ces deux, tu as invisiblement la Quinte essence du vitriol & de la coupe rose cachée en la blancheur susdite du vif-argent. Et cette Quinte essence invisible s'appelle Soufre des Philosophes, invisible, & merveilleux. Et pour ce disent les Philosophes, que leur soufre n'est pas le soufre vulgaire ni commun: laquelle chose n'a été connue de beaucoup de gens. Ce soufre ici a telle nature, que soudainement il congèle le Mercure, en blanc, plus blanc que neige. Et pour ce qu'ils sont d'une même nature, l'on les sublime tous deux ensemble. Il faut noter, que le vif-argent sublimé a aucunes parties combustibles, & a une Quinte essence laquelle ne peut être corrompue par aucun engin humain. Donc nous disons, que si tu mets l'argent-vif sublimé en eau corrosive faite de vitriol & de salpêtre, il est certain que soudain il se convertira en amalgame & eau. Or mets donc ton vif-argent, qui est sublimé,

avec du vitriol & sel commun bien blanc dedans de l'eau corrosive dessus nommée, & le laisse demeurer là jusques à ce que ledit vif-argent soit tout converti en eau pure. Mets tout cela distiller, donc tu verras monter premièrement l'eau corrosive, puis après montera la Quinte essence du Mercure & du vitriol ensemble, si blanche, que la blancheur de la neige ne peut être comparée à la blancheur d'icelle Quinte essence, & au fond du vaisseau restera une partie du Mercure brûlée & laide. Ceci étant fait, tu dois réitérer la distillation de la Quinte essence en ladite eau forte, & sublimer comme dessus jusques à trois fois ou plus, tant qu'il ne demeure aucunes fèces ni résidence au fond de l'alambic, & que tout monte en haut, & alors avec l'aide de Dieu tu auras la Quinte essence du Mercure & du vitriol ensemble parfaitement séparées. Si quelqu'un la prenait, ce serait une très grande chose: car elle a de grandes choses & merveilleuses, depuis que la Quinte essence est faite & devenue de la nature de l'or incorruptible, & est plus incorruptible que l'or. Et si de la Quinte essence de Mercure tu veux tirer la Quinte essence du vitriol, ou de la coupe rose, mets les dans vinaigre distillé ou en autre, & les laisse reposer longtemps, & quand tu verras que le vif-argent demeurera au fond, certainement la Quinte essence du vitriol & de la Coupe rose demeurera au vinaigre. Et si tu veux approuver évidemment cela, prends d'autre vinaigre, & éteins du fer dedans par plusieurs fois. Puis mets ce vinaigre avec celui dans lequel est la Quinte essence du vitriol ou coupe rose, & tu auras une chose fort rouge & resplendissante, laquelle tu distilleras par un filtre. Puis tu la mettras en un vaisseau de verre large dessus, à très petit & lent feu, & recueille les nuages noirs lesquels s'engendreront au-dessus, donc te restera au fond la Quinte essence plus belle que tout or, laquelle est bonne pour guérir les plaies, & les maladies corrosives, tout ainsi que la Quinte essence de Mercure guérit les fistules, chancres & plusieurs autres maux.

La science pour attirer la Quinte essence du fer & du cuivre.

La Quinte essence du fer & du cuivre se tire en cette manière. Tu prendras leur limaille & la mettras chacune à part dans du fort vinaigre avec du sel commun, ou sel ammoniac, dans un vaisseau de verre, & la mets en fort Soleil & chaud, & alors tu verras élever du fer, une chose dessus ladite liqueur, laquelle on nomme Crocum ferri: & du vaisseau ou est le cuivre s'élèvera une chose verte, que l'on appelle Flos aeris, ou

Verdet. Et avec du vinaigre on fait de la céruse du plomb limé, laquelle est la Quinte essence d'icelui plomb. Toutes lesquelles choses susdites sont utiles en médecines.

La science pour tirer la Quinte essence du Soufre, de L'orpiment, & de Sang de dragon.

Certainement il te sera nécessaire de pulvériser le soufre, & cela fait, mets la poudre dans urine vieille sur le feu très lent & petit, & le laisse là-dessus jusques à ce que l'urine soit colorée, & quand elle sera colorée, écoule-la, & la mets à part. Derechef mets d'autre urine dessus ledit soufre, & la laisse là jusques elle soit colorée. Puis quand elle sera colorée, écoule-la, & la mets avec la première. Remets encore dessus ledit soufre de l'urine, tant de fois que tu voudras, jusques à tant qu'elle ne vienne plus colorée. Cela fait, tu prendras toutes lesdites urines ainsi colorées, ensemble, & les mettras sur le feu pour faire évaporer l'urine, & la Quinte essence du soufre demeurera au fond du vaisseau, laquelle tu mettras en un large vaisseau de verre, avec du vinaigre: puis la mettras au feu qui soit petit & lent. Donc s'il y a rien demeuré de la graisse du soufre, elle s'élèvera par la force & vertu du vinaigre en forme d'une brume noire, laquelle tu ôteras avec une plume. Alors la Quinte essence du soufre te demeurera si très bien purgée & nette, que la beauté de l'or ne lui peut être comparée. Tu feras en telle manière des autres choses semblables, comme d'Arsenic, d'Orpiment, & des autres choses minérales.

La science pour attirer la Quinte essence de l'Antimoine, & de la marcassite de plomb.

Le Dieu du Ciel tout puissant est témoin que je te révélerai maintenant un grand secret, qui ne fut jamais révélé à homme, ou à tout le moins il a été connu de peu de gens. Or ceci est le secret de tous les secrets. Tire la Quinte essence de l'antimoine, dont la manière est telle: Prends de l'antimoine, & le pulvérise si subtilement, que l'ayant entre les doigts on ne le sente point. Puis mets ladite poudre dans du très bon vinaigre distillé, & la laisse là jusques à ce que ledit vinaigre soit coloré, lequel quand il sera coloré, faut écouler & le mettre à part, puis mets derechef d'autre vinaigre

distillé, sur ledit antimoine, dessus un peu de feu, jusques à ce qu'il soit coloré puis l'écoule, & le mets avec le premier. Et fais ainsi tant de fois, que ledit vinaigre ne se puisse plus colorer. Puis prends tous les dits vinaigres ainsi colorés, & les mets distiller dans un alambic de verre, & tu verras monter premièrement ledit vinaigre, puis après tu verras une chose merveilleuse. Car tu verras descendre goutte à goutte par le bec de l'alambic comme mille petites veines de la benoîte minière rouge, comme ferait le sang. Laquelle benoîte liqueur tu mettras en une fiole de verre à part. Et ayant cette liqueur, tu as une chose, à laquelle tout le trésor du Monde ne pourrait être comparé. Considère ce très grand miracle, évident & manifeste. La Quinte essence de l'Antimoine rouge est si douce, que la douceur du miel ne lui saurait être comparée. Certes je te dis en charité de Dieu, que l'entendement humain ne pourrait comprendre ni croire la valeur ni la vertu merveilleuse de la Quinte essence du dit antimoine. Que veux-tu que je te dise? Aristote au livre du secret des secrets dit, que l'antimoine est son plomb, combien qu'il ne le nomme point par son nom propre d'antimoine. Crois-moi, car je te dis qu'il ne fut jamais en toute nature un secret plus grand, ni sera. Considère cela que je dis, & sois bien averti que plusieurs hommes ont travaillé & pris peine pour pouvoir sublimer les choses minérales: & toutefois ils ne sont jamais parvenus à avoir la Quinte essence de l'antimoine que je t'ai dit dessus. Si je te disais mille fois que ceci est le secret des secrets, je ne serais jamais suffisant à pouvoir exprimer ni déclarer la moitié du secret. Cette Quinte essence ôte la douleur de toutes plaies, & les guérit merveilleusement. La vertu d'icelle est incorruptible, miraculeuse, & utile plus qu'on ne saurait dire. Elle doit être pourrie en un fumier quarante jours, étant dans une fiole de verre bien scellée: & alors elle fait oeuvres merveilleuses. Ceci étonne bien, de voir sortir d'une chose minérale, chose tant douce, ne crois point que cela que je t'ai maintenant dit soit chose impossible. Or note bien, que si la Céruse est mise dedans le vinaigre distillé, & qu'elle bouille deux ou trois heures, jusques à tant que ledit vinaigre soit évaporé, tant que ladite céruse demeure épaisse comme huile: cela est dit & nommé Huile de plomb, & a une douceur molle & sans saveur. Mais la douceur de la Quinte essence de l'antimoine laquelle est rouge, & contient en elle le secret de tous les secrets, est douce, & meilleure que toute la douceur du miel, ni du sucre, ni d'autre chose quelconque. Crois-moi, & révisé tous les livres des Philosophes, & cherche dans iceux le plomb des Philosophes: tu ne trouveras jamais son nom ni quel il est: aussi tu ne trouveras aucune chose minérale que l'on puisse sublimer en rougeur excepté le vif-argent. Travaille fort, & loue Dieu, des choses lesquelles je t'ai dit.

La science pour réduire en eau l'argent-vif sublimé, ou bien sa Quinte essence séparée, en eau, laquelle chose selon les Philosophes s'appelle lait de Vierge.

Tous esprits sublimés, comme est l'argent- vif & aussi sa Quinte essence, ou l'arsenic sublimé, ou le soufre, ou le sel ammoniac, & entends principalement ceci pour l'argent-vif sublimé, car certes tu le réduiras aussi en eau ou en lait Virginal comme les Philosophes le nomment, dont la manière est telle. Prends de l'argent-vif sublimé, ou de sa Quinte essence, & la mets dans un vaisseau de verre, ou vernissé, qui soit bien large & grand: & la mets sur le trépied des secrets, c'est-à-dire au four des Philosophes, là où il y a un engin merveilleux, afin que cela qu'on y met soit digéré également de toutes parts. Et se fait ainsi ledit four. Tu feras les murailles du four rond, de la hauteur de demi-pied, & dessus cela tu mettras une lamine de fer de telle forme:



& la mettras de telle sorte, que les côtés de la lamine ne touchent point les parois du four, mais se soutiendra sur les quatre bras, & la chaleur montera entre la lamine & le fourneau, tout autour. Et est à entendre, qu'il faut que tu aies laissé un petit portail au-dessous près terre, pour mettre le charbon. Puis dès la lamine en haut tout autour tu feras suivant la rondeur que tu as commencée, ton fourneau, de la hauteur de demi-pied ou environ. Puis après tu feras faire au potier une voûte de terre bien ronde, à la rondeur du dedans du dit fourneau, de laquelle voûte tu couvriras ton fourneau, & au côté du fourneau au-dessus de la lamine tu feras une petite fenêtre, laquelle tu étouperas avec un couvercle de terre fait tout exprès. Et en cette manière tu as ton four parfait. Tu dois être certain, si tu as bon entendement, que ce four échauffe également tout autour de lui, car la chaleur ne peut sortir par le bas, pour cause de la lamine laquelle l'en garde & empêche: à cette cause il se jette vers les côtés, & des côtés il est renvoyé au milieu. A cette cause nous avons fait tout exprès notre four rond. Et quand tu voudras mettre ton vaisseau dedans ton dit fourneau, tu mettras sur la lamine trois dents de terre, de la hauteur de deux doigts également distantes l'une de l'autre. Et puis tu auras une écuelle de terre bien vernissée, laquelle tu mettras sur ces trois dents. Et en cette écuelle tu mettras trois autres dents qui seront moindres, sur lesquelles tu appliqueras & colloqueras ta fiole de verre bien scellée, dans laquelle est ton vif-argent sublimé, & la couvriras d'une autre écuelle de terre, qui soit correspondante à celle de dessous. Et soit

ladite fiole logée entre les deux écuelles, tellement qu'elle ne touche pas de l'une des parts ni de l'autre, ni le fond, ni les côtés. Et pour ce qu'il est à présupposer que la tête, ou bien la moitié du four peut être ôtée, nous l'ôterons & recouvrirons quand nous voudrons. Ceci est le four très secret des Philosophes, à la connaissance duquel peu de gens sont venus: & dans icelui la digestion se fait également de toutes parts. Quand donc tu voudras convertir & résoudre en eau ou en lait Virginal, le Mercure sublimé, ou quelque autre esprit, mets le dessus la lamine entre la dent & l'écuelle avec la chose diligemment broyée & pulvérisée, & ne le couvre point, mais fais que l'air chaud frappe la matière nette, & lui donne le feu de trois charbons, car peu de feu y suffit, & continue ledit feu huit jours naturels. Et là l'esprit se calcinera en étuve chaude & sèche. Puis après ôte-le, & le broie bien sur le marbre; jusques à ce qu'il soit impalpable. Cela fait, mets la matière dans un alambic de verre, & puis la fais distiller dans le bain-Marie, dessus un chaudron d'eau, tellement qu'il ne touche point l'eau de deux doigts près, mais soit pendu en l'air, & soit fait du feu dessous le bain. Et combien que la matière du vif-argent ne touche point l'eau, néanmoins étant en cette étuve chaude & humide, elle se convertira en eau, par ce qu'elle a été bien calcinée, & fort pulvérisée. Donc tu mettras ton alambic dessus, & distilleras ton lait de vierge très clair, & c'est la Quinte essence tant du Mercure que du Vitriol mêlées ensemble, laquelle a & contient en soi le secret des secrets. Le feu de notre fourneau consiste en la mesure & le poids de la digestion des choses volatiles. A cette cause quand tu fais ton feu, tu dois mettre ta main par le pertuis que tu as fait dessus la lamine, & doit ledit feu être tel, que tu y puisses tenir ta main sans dommage, & si le feu est trop gros, diminue-le, & prends garde en la fixation de toutes choses volatiles, qu'elles ne s'envolent. A cette cause, il faut sigiller la matière dans une fiole de verre, & puis y faire petit feu. Entends donc ce moyen de tirer la Quinte essence en cette partie, car c'est une chose si grande, qu'on ne le pourrait croire.

La science pour faire le feu propice & convenable, qui est sans charbon, sans flamme, & sans lumière: ayant plus d'opération que le feu visible: & opérant tout ainsi que le feu des enfers.

L'excellence du secret du feu convenable est si fort grande, que l'on ne saurait déclarer sa vertu, & se fait en cette manière. Prends de l'argent-vif sublimé avec du vitriol, & du sel commun: mais sa Quinte

essence ainsi que dessus tirée serait meilleure. Puis après prends du sel ammoniac, sept fois ou dix sublimé, autant de l'un que de l'autre, & les broie bien fort, pour en faire poudre bien subtile. Après ce, mets là-dessus un marbre bien étendue, & la mets de nuit en l'air bien serein & paisible, ou en un cellier bien froid, & si cette poudre se convertira en eau, laquelle tu mettras en un vaisseau de verre, bien fort, & bien cuit: & la garde. Cette eau est de si grande opération & effet, que si une petite goutte tombe sur ta main, soudainement, en un clin d'oeil elle la percera. Pareillement si elle tombe sur une lamine d'argent, de cuivre, ou de fer, elle la percera. Et a cette eau ou feu telle vertu, que les métaux qui sont dedans mis, comme argent, cuivre, ou étain, sont par elle convertis en ressemblance de perles. Si quelqu'un savait attremper & modérer ce feu, ou eau, certainement il éteindrait tout feu volage, & de saint Antoine, en moins que de le regarder, & guérirait soudain tout ulcère & maladie corrosive. Et notez, que plusieurs savants ont nommé & appelé cette chose dans leurs livres, Sel amer, toutefois ils n'enseignent point le magistère d'icelui.

La science du magistère de l'opération de la très forte eau & vertueuse outre mesure.

Dieu créateur des secrets, a fait tant de choses admirables en Nature, que notre entendement n'en saurait comprendre sinon bien peu, & aussi notre langue ne peut dire ni raconter les merveilles de Dieu, sinon en bégayant. Pour ce je te révélerai ici un grand secret, en te montrant comment tu dois faire l'eau qui a opération divine. Le magistère est tel: Prends de très bon tartre blanc, qui soit calciné, & le mets dans quelque vaisseau de terre, ou de verre, & jette dessus ledit tartre calciné la meilleure eau ardente que tu pourras trouver, puis mets la chape dessus l'alambic, & le fais distiller: donc il distillera l'eau ardente fort affaiblie, laquelle tu ôteras: car elle ne vaut rien, sinon pour laver blessures des membres, ou pour les yeux. Donc prends ton tartre, & tu le trouveras fortifié au double, & le pourras éprouver à chacune fois avec la langue. Puis après calcine le dit tartre bellement au four de réverbération, & derechef mets plusieurs fois dessus de l'autre eau ardente, car à chacune fois il se renforcera outre mesure. Et le pourras tellement fortifier, qu'il n'y a action ni opération créée, qui lui puisse être comparée. A chacune fois tu trouveras ton vaisseau rompu: à cette cause il est nécessaire que tu aies plusieurs vaisseaux pour le gouvernement

& magistère d'icelui. Et si tu veux qu'il ait cent fois plus de vertu, broie le fort, & le mets dessus un marbre, afin qu'il se convertisse en eau, en lieu froid & humide. Laquelle eau tu mettras dans un fort vaisseau de verre, & mets dans ladite fiole du sel ammoniac, & la scelle incontinent, car autrement sa vertu s'en irait. La vertu de ladite eau est telle, qu'elle guérit en moins d'un seul regard d'oeil, toutes plaies qui sont faites de blessures, ou de rache, de gratte & teigne, & aussi guérit incontinent toute chose sortant de son lieu. Mais il n'est point nécessaire de mettre du sel ammoniac dans la dite eau, pour guérir la rache ou les plaies. Et si tu veux augmenter sa vertu jusques au dernier degré, mets avec icelle digne eau le feu convenable, & adonc elle ouvrera plus que le feu d'enfer. Or si dans la première eau, en laquelle ni a point de sel ammoniac, tu mets le vif-argent sublimé, avec un petit de chaleur, elle le vivifiera, & semblablement elle réduira toutes les chaux des corps, & fait choses merveilleses. Et s'il advient que le feu lequel nous avons enseigné au précédent chapitre, vienne à se répandre sur le vaisseau rompu dessus les cendres, amasse soigneusement cela que tu trouveras empâté parmi les cendres, & le mets dessus le marbre, & cela se convertira & résoudra en eau, comme ci-devant nous avons dit, & aura telle vertu & puissance, comme le devant dit, garde bien cela, car c'est un grand secret.

La science pour savoir séparer L'or d'avec L'argent, quand ils sont mêlés ensemble.

On fait plusieurs ouvrages auxquels il y a de l'or & de l'argent mêlés ensemble, comme quand on dore des tasses, aiguières, & bijoux d'Evêques, & de gentilshommes. Quand donc tu voudras séparer l'un de l'autre, mets cela en petites lames, ou le lime bien subtilement, & puis mets lesdites lames ou limaille en eau forte faite de vitriol & de salpêtre, & soudain le seul argent se dissoudra en eau: car cette eau forte n'a point de puissance de dissoudre l'or. Et par ce moyen tu as séparé l'un de l'autre. Et si tu veux tourner ton or en eau, mets au magistère de l'eau forte, du sel ammoniac, & sans aucun doute cette eau dissoudra l'or en eau. Et sera cette oeuvre utile en ce, car elle dissoudra l'or de dorure, fais comment je t'ai enseigné, & tu trouveras la vérité.

Excusation du pauvre, ne voulant plus révéler les grands secrets de la Philosophie admirable.

Pour ce que selon que dit la Philosophie catholique (je veux dire selon la sainte écriture) l'obéissance vaut mieux que le sacrifice fait pour cause de la victoire gagnée, pour amour de la révérence que nous portons aux statuts & ordonnances de notre ordre, & l'obéissance des prélats de la sainte église de Dieu, est de faire médecines merveilleuses & souverainement désirées des hommes, lesquelles médecines ne guérissent pas tant seulement notre corps de tous maux, & maladies, mais aussi transmuent les métaux imparfaits en or & en argent en un regard d'oeil. Desquelles médecines la vérité du magistère m'est révélée en prison par le vouloir de Dieu, laquelle toutefois je ne déclarerai à tous, car il n'appartient point à ceux de notre religion de parler des ouvrages des Alchimistes. A cette cause je fais fin en charité à la considération de la Quinte essence, en laquelle les considérations & opérations d'alchimie peuvent & doivent être mêlées. Je proteste devant tous les hommes évangélisants, en prenant Dieu à témoin, que si par l'instigation du diable ils tombent aux oeuvres d'alchimie, soudainement ils seront réprouvés. Et sachez pour vrai, que c'est le chemin de perdition, car nul des Philosophes n'a écrit la vérité en ses livres, sinon dissimulée & en paraboles, lesquelles ne peuvent être entendues ni comprise par l'esprit humain. Et nul ne peut avoir intelligence des grands secrets d'alchimie, si son esprit & entendement n'est déifié par la haute contemplation, & sainte vie, tellement qu'il ne connaisse pas tant seulement les entrailles de nature, mais aussi bien il doit savoir transmuier les choses transmuables. Laquelle chose est connue de peu de gens. Certes ils y en a qui se mêlent communément de cette science, sans en avoir aucune connaissance, lesquels furent ordinairement les fictions & sophistications, à cette cause ils deviennent falsificateurs des monnaies, & sceaux des prélats & des princes, étant vagabonds, trompeurs, & de mauvaise vie, sans religion, lesquels déclare le dit de saint Paul en la seconde épître à Timothée, au tiers chapitre disant ainsi: Toujours apprenant, & jamais ne pouvant venir à la connaissance de vérité. Et quand ils ne peuvent parvenir à la parfaite science, ils tournent leur esprit en sophistications inutiles, & communément finissent méchamment. Quant aux autres oeuvres très merveilleuses de Philosophie, lesquelles dépendent de celles que j'ai déjà dites, & lesquelles j'ai apprises par très hautes illuminations & inspirations célestes, je les révélerai à vous tant qu'il me sera possible, hommes évangélisants (s'il plaît à Dieu) auxquels j'écris amplement. Donc en ceci prendra fin le premier livre de la Considération de la Quinte essence, à la gloire & louange de Dieu

le tout puissant notre seigneur J E S U S
C H R I S T, & de la glorieuse vierge

Marie, sa mère, & des saints
Apôtres saint Pierre
& saint Paul, &
des autres.
Amen.



Fin du premier livre de la Quinte essence.

Au nom de notre seigneur Jesus Christ
*ci commence le second livre de la Quinte essence, lequel se nomme,
des Remèdes généraux.*

*

Combien que le premier livre, qui est de la considération de la Quinte essence, ait en soi tant de vertus & de choses véritables, que à l'aide d'icelui livre on puisse guérir toutes maladies curables, si on veut profondément penser & chercher les célestes principes de Nature lesquels j'ai révélés: toutefois parce que tous ceux lesquels on prétend être savants, ou estimés, ne savent bonnement déduire les conclusions selon les principes, contre les malheurs de nature, j'enseignerai en ce Second livre le moyen de trouver soudainement & comme chose miraculeuse, les remèdes utiles à la santé des hommes évangélisants, afin que par ces divins remèdes, ils deviennent nobles, courageux, forts, allègres, & prompts à toutes oeuvres laborieuses & difficiles.

*Remède pour guérir les empêchements de vieillesse, es hommes évangélisants,
& restaurer ou recouvrer avec l'aide de Dieu, la première jeunesse.*

Le magistère ou gouvernement en la cure des nuisances & dommages de vieillesse, pour réparer & renouveler la première jeunesse, restaurer nature perdue, & conserver la vie en joyeuse santé, jusques au dernier terme à nous constitué & ordonné de Dieu, est tel: Tu prendras la Quinte

essence de l'eau ardente ratifiée au vaisseau circulatoire jusques elle ait bonne odeur, comme je t'ai enseigné au premier livre. Dedans laquelle tu mettras la Quinte essence de l'or & des perles. De ce divin breuvage doit user le vieillard soir & matin, à chacune fois la quantité d'une pleine noix, & dedans peu de jours il parviendra en si grande santé, que manifestement il se sentira en la force & en l'état de quarante ans, & se réjouira d'être venu à sa première jeunesse. Le régime en ceci est d'user peu souvent de ladite Quinte essence: & n'en doit prendre sinon à fin que la jeunesse recouvrée, la santé désirée, & la nature restaurée en son état, se puisse conserver sans aucune évidente diminution ni augmentation. Certainement il est nécessaire en tel magistère user de très bon vin en son repas, auquel soit mise la Quinte essence de l'or, & des perles aussi, comme nous avons dit au premier livre.

Remède contre la mort: & le magistère & gouvernement pour ressusciter les morts.

En ce chapitre nous appelons les morts non pas simplement, mais ceux desquels on espère plutôt la mort que la vie: & sont si près de mourir, qu'ils sont abandonnés des Médecins, & sont destitués des oeuvres de vie, tellement qu'ils n'ont point de sentiment, pourvu toutefois qu'ils puissent avaler. Au regard de ce mort, nous lui voulons aider & le secourir, tellement que soudain il se puisse lever, parler, & qu'il vive, si ce n'est le dernier terme de sa vie qui lui est ordonné de Dieu. Le magistère de cette résurrection de morts est tel: Il faut que tu donnes à l'homme ainsi mort, la Quinte essence réparant la jeunesse, comme je t'ai montré au chapitre précédent. Car quand il en aura un peu avalé, & mis dans son estomac, ou en quelque autre manière qu'il le reçoive, elle influera en son coeur & lui mettra influence de rais de chaleur naturelle & de vie: & le verras ressusciter manifestement, & renforcer & conforter miraculeusement, combien que nature si tu veux que cela se fasse incontinent, & en un seul regard d'oeil, tellement qu'on croie que ce soit illusion de si subit miracle, évident, prends l'herbe de Chélidoine, laquelle a les fleurs, le fruit & le jus de couleur d'or, & en tire les quatre éléments selon le magistère du premier livre, & mets de l'élément du feu dans ladite Quinte essence le gros d'un grain de froment, & quand il aura cela en l'estomac, il se lèvera incontinent, & parlera. Et puis après cela fait, conforte l'estomac avec l'administration de la Quinte essence, & il sera tantôt guéri, si Dieu ne commande qu'il meure incontinent. Je te dis en vérité, que ceci est le plus haut & excellent magistère, qui soit en toute

transmutation de nature, à la connaissance duquel nul des Médecins de notre temps n'ait pu parvenir. Et pour l'usage de ce magistère, il est nécessaire que tu aies ces choses préparées.

Remède pour guérir la ladrerie & mésellerie, & le moyen de la faire cacher.

Pour ce que Dieu juste, pour la peine des péchés que nous commettons, nous donne & envoie des maladies, fort grandes & détestables comme il appert souvent, & entre les autres maladies, il nous envoie la plaie de ladrerie & mésellerie, abominable à l'humain lignage, ignominieuse, cruelle & fort difficile à guérir, voire quasi impossible, c'est à savoir quand elle est envoyée de Dieu, comme la ladrerie de l'Empereur Constantin le Grand, & de Giezi, laquelle ne pourrait jamais être guérie, si on ne la chassait par la vertu de Dieu. A cette cause nous parlons ici de la plaie de ladrerie laquelle vient & naît es corps des hommes par corruption de nature, non pas de celle qui vient par le commandement exprès de Dieu, mais par la permission du créateur. Et peut cette maladie être prise en deux manières: C'est à savoir, quand le père ou la mère sont ladres: L'autre manière est, quand une des quatre humeurs principales est pourrie ou corrompue en notre corps. La première qui est du père & de la mère, ou de l'un ou de l'autre qui est ladre, est difficile, & quasi impossible de guérir, la seconde manière est difficile, quand elle a longtemps duré, & n'est pas du tout impossible de guérir, & en cette manière nous entendons ici de la guérison de ladrerie & mésellerie. Et certes, ce chapitre & la vertu d'icelui est plus merveilleuse qu'on ne pourrait croire: car les grands Princes & Seigneurs, aucunes fois deviennent ladres. Reçoit en rendant grâces à Dieu, ce secret céleste. Et saches que ladite Quinte essence, étant mêlée avec la Quinte essence de l'or & des perles, guérit entièrement la ladrerie. Et te dis en vérité, que si ladite maladie de lèpre l'a tenu tout le temps de sa vie, néanmoins ladite Quinte essence la cachera. Et la cause est telle: car ladite Quinte essence gâte & consume les humeurs corrompues de quelque condition qu'elles soient, & met les humeurs inégales à égalité, & conforte la santé débile. Et si par aventure te prenait soudainement la lèpre, tu dois user d'eau ardente, jusques à ce que la Quinte essence soit préparée. Car je te dis de la part de notre seigneur J E S U S C H R I S T, que ladite Quinte essence susdite n'en guérit pas tant seulement, mais aussi fait l'eau ardente, laquelle de tout en tout éteint ou dissimule & cache ladite lèpre. Et pour ce je te veux dire un beau secret grand & profitable, au magistère & gouvernement de guérir la lèpre. Prends de l'eau faite de fraises, qui est un fruit rouge, venant au mois de Mai,

& ayant bon flair. Certainement cette eau de fraises a une vertu divine & super céleste pour guérir la lèpre. Et note pour certain, que si ladite eau est mêlée avec la Quinte essence susdite, elle guérit merveilleusement de ladrerie, voire seulement étant mêlée avec eau de vie, si tu n'as point de Quinte essence. J'ai expérimenté & trouvé, que cette eau est fort humainement douce, & confortant nature & l'estomac, & aussi ôte le venin du corps, & provoque les fleurs des femmes, & chasse & déboute les humeurs ardentes, & aussi aide beaucoup à faire avoir enfants, & aussi à faire concevoir. Ladite eau du magistère des fraises se fait en cette manière. Prends des fraises mûres, & les mets en un vaisseau de verre bien luté, & les laisses pourrir l'espace de vingt & un jours, puis fais le tout distiller, & garde l'eau en fioles de verre, & d'icelle use le malade. Les propriétés spéciales d'icelle sont telles. Elle rompt & ôte les taches qui viennent dans les yeux, de quelque humeur que ce soit, pourvu que cela ne procède de chose trop chaude, elle dessèche les yeux larmoyants, pour quelque cause que ce soit: & peut éclaircir la vue, quelque empêchement qu'elle ait. Et certes, j'ai vu une femme, laquelle avait la face toute couverte de boutons de ladrerie fraîchement venus, & ce pour cause de chaleur, & échauffement, laquelle seulement par le lavement de cette eau fut incontinent, comme miraculeusement, guérie. La vertu de cette eau est cent fois plus merveilleuse, & a plus d'effet & propriétés en elle étant mêlée avec l'eau ardente, que sans icelle: & mille fois plus avec la Quinte essence. Garde ce secret, & tu n'erreras point, s'il plaît à Dieu, & aussi tu n'auras point de nécessité d'user d'autres médecines.

Remède contre toute sorte de blessure de la peau, & de rache en tout le corps.

L'eau de divine action, laquelle je t'ai enseigné diligemment au premier livre, au treizième chapitre, en la science huitième commençant ainsi, Dieu créateur des secrets, &c. guérit de toutes sortes de raches, & fentes ou crevasses de peau, & du mal saint Martin, & de toutes les croûtes & eczemas qui viennent es mains, es bras, es coudes, au col, aux épaules, aux côtes, aux jambes, aux pieds, & en tous les membres. Et quand les pauvres hommes évangélisants allant prêcher par le monde, se blessent les pieds, incontinent seront guéris par le seul tartre calciné, car il a la vertu de la Quinte essence, vu qu'il est de même nature. Certainement l'eau de divine action guérit tout feu volage, grattelle, dartres, & de toutes manières de rognés. Et faut que ceux qui ont telles maladies, use de la Quinte essence, ou à tout le moins de l'eau ardente, afin que les humeurs qu'ils ont dedans

le corps soient purgés, & soient ramenées à une merveilleuse concorde. Or pour purger les humeurs nuisibles, tu dois mettre dans l'eau ardente aucune des choses lesquelles purgent les humeurs selon qu'il sera de besoin, & ci-après déclarerons. Lesquelles choses purgatives tu prendras selon qu'elles sont écrites aux tables des choses qui purgent, au premier livre.

Remède contre Paralyisie: & le magistère en la guérison d'icelle.

Tous les Philosophes sont d'opinion, que Paralyisie vient de l'abondance d'humeurs gluantes, lesquelles étoupent les conduits de la vertu animée, sensitive & mouvante. Et ont tous dit, que les choses qui sont trop dessiccatives, ardentes, & chaudes, nuisent & empêchent la guérison de Paralyisie. Néanmoins il faut que les choses qui guérissent cette maladie, soient de leur nature chaudes & humides attempément: incisives en attirant les viscosités peu à peu: & confortent les nerfs. Et pour ce qu'on n'a pu trouver chose aucune en la nature humaine qui fût de telle qualité, il y a eu peu de gens qui aient su trouver le moyen de guérir cette maladie, combien qu'elle soit bien commune principalement car toutes choses incisives & évacuantes sont fort débilitantes. Certainement les membres qui sont débilités, sont gâtés & détruits par lesdites choses. Mais Dieu créateur de nature a créé pour l'aide & secours de l'homme paralytique, notre Quinte essence susdite, laquelle a vertu, plus que toutes choses du monde qui sont créées pour l'usage & utilité des corps, lesquels elle conforte, restaure, & oeuvre en iceux attempément. Mets donc en ladite Quinte essence quelque'une des choses lesquelles purgent le flegme & les humeurs gluantes & visqueuses. Comme un peu d'euphorbium, turbith, fuzeau ou safran de jardin dit carthamus. Et alors sans doute aucun, si la maladie est curable & qu'elle ne soit point empêchée par le commandement de Dieu elle sera bientôt guérie qui est chose miraculeuse à dire. Et si tu veux conforter & réparer nature tu lui feras des étuves d'herbes, qui soient chaudes & humides c'est à savoir d'ive muscate, & sauge, lesquelles herbes ont divine vertu & super céleste pour conforter les membres, les jointures, les nerfs, les muscles, & la vertu motive. Et si tu n'as de la Quinte essence prête tu useras en lieu d'icelle, de l'eau ardente qui soit bonne jusques à ce que tu aies préparé ladite Quinte essence. Car sans doute aucun, l'eau ardente est la racine infailible pour guérir le corps, & la santé & vertu animale, & contre toutes maladies, pourvu qu'il y ait ajouté un peu de Quinte essence,

comme ci-dessus avons dit. Poursuis & continue tes remèdes, car une forte maladie n'a point besoin de bref temps, mais en labeur & soin de la curation, & par longtemps, tu relèveras ton malade.

Remède contre ceux qui sont gâtés dans le corps: & qui sont très maigres, ainsi comme sont les hommes de petite complexion, les femmes délicates, les petits enfants, les phtisiques & éthiques.

Le seul remède & infaillible pour guérir toutes maladies est d'user de la Quinte essence susdite. J'ai devant, dit qu'elle conforte nature débile, & la restaure quand elle est perdue, & étant restaurée & restituée, elle la conserve & sauvegarde. Et si tu veux évidemment restaurer & refaire la chair du corps d'une personne trop maigre & gâtée tire les quatre éléments de la chélidoine, selon le moyen du premier livre, & mets l'élément de l'air qui est une huile très bonne, avec la Quinte essence, ou dans eau ardente. Et celui qui en usera, dans peu de jours sera merveilleusement refait & gras plus qu'on ne pourrait croire. Et n'y a chose aucune pour guérir cette maladie, que l'on doive comparer à cette Quinte essence & remèdes dits. Je t'enseignerai ci-après au remède de la fièvre aiguë, les viandes qui confortent & desquelles doivent user les gens maigres, éthiques & phtisiques.

Remède contre les fantastiques passions, folles imaginations, & fâcheuses molestations & ennuis des diables.

L'expérience certaine nous démontre, que les hommes colériques sont sujets à aucunes imaginations, les flegmatiques sont adonnés à certaines autres & les sanguins sont empêchés d'autres: mais ceux qui ont abondance de colère noire, sont ceux-là qui sont empêtrés en merveilleuses, horribles & épouvantables cogitations & pensées. Car certes cette humeur de colère noire venant de la rate, monte au cerveau, & trouble toutes les puissances d'icelui, & engendre des imaginations nuisibles, & fait venir tant en veillant qu'en dormant, troubles horribles & épouvantables pensées. A cette cause ils sont fort peureux & craintifs, & n'est point de merveilles: car ils portent avec eux la peur. Tels sont ceux desquels Saturne est l'arrangeur en leur génération: & même s'il est infortuné. Et certes les diables demeurent volontiers avec tels gens, & leur administrent pensées secrètes, & abondance d'imaginations, dont eux étant ainsi tourmentés,

sont contraints de parler à eux, disputer avec iceux, se débattre & contrarier ensemble, combien que ceux qui sont autour d'eux les entendent. Ce sont ceux lesquels étant fort tourmentés de la mélancolie & des diables, aucunes fois se désespèrent, & se tuent. Si ladite maladie n'est par le commandement exprès de Dieu, sans aucun doute on la peut guérir par ce moyen. Il faut que jusques à ce qu'ils soient du tout guéris, qu'ils usent de la Quinte essence susdite, & s'ils n'en ont, ils useront de bonne eau ardente, jusques à ce qu'ils auront de la Quinte essence, & dans icelle eau ardente mets un peu de séné, ou de fumeterre, ou de moelle de hièbles, ou de pierre dite lazuli. Et de cela faut user modérément, car sans point de doute on guérira parfaitement cette maladie, non pas seulement par la Quinte essence, mais aussi par l'eau ardente avec quelque peu des choses qui chassent la colère noire, purgent la superflue, guérissent la rate, ôtent les pensées fâcheuses, réjouissent le coeur s'il est triste ou mélancolique, confortent le cerveau & nettoient tous ses pores, font venir joyeuses pensées, & ôtent les machinations des diables & empêchent leur entreprise, aussi anéantissent les entreprises de désespoir, & font mettre en oubli tous maux, & retourner les hommes en leur bon sens naturel. Et si on y mettait du romarin, des fleurs de bourrache, & d'epithymus, en certaine quantité, cela ferait venir joie certaine.

Remède contre peur, & inconstance: défaut de coeur, débilitation de forces. Le moyen de recouvrer hardiesse, force, & vertu.

Je ne t'ai point dit en vain, que notre entendement ne peut comprendre, & notre langue ne peut déclarer & manifester les merveilleuses vertus lesquelles Dieu a créées en la Quinte essence, non pas tant seulement en icelle, mais aussi en sa mère, qui est l'eau ardente. Si donc Dieu a donné tant de vertus à l'eau ardente, de combien plus en a-t-il mis en la Quinte essence? Prends donc de la pivoine, de l'herbe angélique, du safran, la Quinte essence de l'or, & des perles, & mêle tout ensemble. Celui qui en boira, subitement comme chose miraculeuse, il perdra la peur, & recouvrera la force qu'il avait perdue par cette crainte, il ne craindra la mort, & n'aura point peur es périls, & deviendra si merveilleusement aventureux, qu'il sera avis qu'il doit transpercer les murailles d'acier. Crois celui qui l'a expérimenté, car certes je dis vrai, pour ce que je l'ai approuvé. A cette cause, c'est une ruse & finesse singulière que les Princes Chrétiens voulant mener guerre, doivent avoir de l'eau ardente dans vaisseaux,

préparée comme j'ai dit, & que chacun de ses gens en boive deux ou trois cuillères pleines quand on voudra commencer la bataille. Ce secret doit être caché aux ennemis de l'église, aussi le Prince donnant telle chose, ne le doit révéler à aucun.

Remède contre maléfices, enchantements, sorcelleries, & pour chasser les diables.

La sainte écriture au sixième chapitre de Thobie nous démontre évidemment, que par la vertu que Dieu a donnée aux bêtes, on peut vraiment & de fait chasser les diables, & les ôter & garder de demeurer aux maisons. Comme par le commandement de l'ange Raphael au huitième chapitre de Thobie, qui parle du foie d'un poisson, du coeur, & du fiel du dit poisson, laquelle matière est amplement déclarée audit livre de Thobie. Mais pour venir à notre propos: Cette horrible maladie peut être guérie par notre Quinte essence, quand elle est bien céleste, & ayant telle odeur, qu'elle semble être participante à la gloire de paradis. Car elle fait réjouir l'homme, & chasse les tristesses fantastiques lesquelles les diables aiment. Il est évident, qu'elle est contraire aux conditions des diables, & les chasse de l'homme & de la femme. Et si tu veux que cela se fasse plus tôt, mets avec ladite Quinte essence, la Quinte essence de l'or, & des perles: & y mets avec, la semence de hypericum, dite herbe de saint Jean, ou millepertuis, cette semence est appelée par les Philosophes, Chassediabie. C'est chose approuvée, que seulement ladite semence chasse les diables & leurs illusions, hors des maisons. En notre temps il en a été donné à une fille qui était tourmentée la nuit par un diable, & cela l'en a fait fuir. Sa vertu & opération serait plus grande, si on cueillait la semence avec l'herbe, car elle a en soi l'influence de Jupiter, du Soleil & des Planètes, desquelles les diables abhorrent l'influence. Et pour ce que la sainte écriture au livre de Thobie, ni autre part, ne nomme point le poisson duquel le coeur, le foie, & le fiel brûlés, par la vertu de leur fumée chassent les diables, les Philosophes ont trouvé par grande expérience, que si le fiel de quelque poisson, & principalement du salvigon soit mis en une boîte de genièvre: & quand ceux qui sont ensorcelés, enchantés ou maléficiés du diable vont dormir, mettez du dit fiel dessus des charbons allumés, tant que la maison soit toute remplie de la fumée de ladite boîte & fiel de poisson, tous enchantements, sorcelleries, fascinations, maléfices & mêmes les diables par cela seront chassés. La vertu & propriété du genièvre est très grande, & très merveilleuse: & de telle efficace, que si tu fais du feu de bois de genièvre, & mets dedans les cendres du dit genièvre un bon

charbon d'icelui, & que tu le couvres du dit bois ainsi comme un tison ardent, tu y trouveras du feu en abondance après un an, qui est chose bien grande & miraculeuse, la graine, le bois, & tout ce qui procède d'icelui genièvre, est de très grande vertu. La gomme du dit bois est celle que les écrivains mettent sur le parchemin quand ils veulent écrire. Et si tu veux savoir par expérience pourquoi il ne se peut brûler en un an, ni consumer, cela est évident: c'est par ce qu'il a noble humidité radicale, qui est utile à notre vie, laquelle reçoit influence des bonnes Planètes. Les Philosophes étant assurés par plusieurs expériences, ont dit que le fiel d'un chien noir mâle put & déplaît aux diables. Et s'il est épanché parmi une maison, les maléfices & enchantements cesseront soudain, & aussi chassera les diables, & ne pourront être fait aucun enchantements ni sorcelleries en icelle maison. Et aussi ont dit lesdits Philosophes, que les diables ont en si grande délectation & horreur le sang de chien, que si d'icelui sang les parois d'une maison sont arrosées, elle sera délivrée de tous maléfices, & les diables & toute leur puissance en seront chassés & déjetés, & non par autre manière: sinon par la fumée du foie du poisson, duquel parle le livre de Thobie. Mais si les maléfices & enchantements sont faits de fèves, de glands, ou d'autres fruits, ou des aiguilles desquelles on coud les morts & suaires d'iceux, & ne puissent être ôtés ni guéris par les choses naturelles dessus mises, les Philosophes ont dit, que si tu enclos du vif-argent dedans une canne, & que tu la couvres bien, & puis la caches secrètement dessous le lit d'un maléficié & enchanté, certainement lesdits ensorcellements cesseront. Il y a aussi un remède saint, & catholique, c'est que lesdits enchantements sont défaits & déliés par exorcistes & prêtres de l'église catholique, lesquels ont puissance de l'église, & chassent lesdits diables par la vertu du nom de notre seigneur JESUS - CHRIST. Et certes, tout remède suspect, & contraire à la foi, doit être évité & fui. A cette cause je dis, que tout ce que j'ai dit, & que je dirai ci-après, je le mets sous la correction de l'église Romaine, & ne veux soutenir ni approuver chose aucune, sinon ce que ladite église tient & approuve.

Remède contre les poux, démangeaisons, échauffures, & telles choses, qui viennent en tout le Corps de l'homme.

La nourriture de la génération des poux, des démangeaisons, échauffures & frissons qui sont au corps humain, n'est autre chose que pourriture d'humeurs. Car la nature jette par les pores de la peau les

humeurs pourries. Et en l'orifice des pores pour cause des humeurs pourries, s'engendrent des petits vers, démangeaisons, & échauffures de la peau, lesquelles choses tourmentent les hommes, & ne les laissent dormir. Or pour ce que ces choses ne procèdent que de corruption, il n'y a point de remède au monde plus certain, qui mieux ni plus convenablement guérisse des maladies susdites, que la chose qui garde de putréfaction, & qui consume les humeurs corrompues, c'est à savoir notre Quinte essence. Et si tu n'en as, tu useras de bonne eau ardente au lieu d'icelle. Car ladite eau ardente a telle vertu & propriété de Dieu, qu'elle ne laisse point pourrir la chair morte, ni le poisson, si on les met tremper dedans icelle, ce que tu peux facilement expérimenter. Par plus forte raison, elle peut garder de corruption la chair vive. Et c'est la chose laquelle répugne contre pourriture, échauffures, démangeaisons, & génération de poux. Il advient un jour que je fus pris des ennemis de Dieu & de vérité, & sans avoir méfait, je fus mis en une prison très obscure, en laquelle je fus atteint de toutes celles passions, plus qu'on ne saurait croire: & était mon corps tout corrompu par la malice de la chaleur des prisons & des fers, alors je m'accointai d'un serviteur, auquel je priai qu'il lui plût avoir de l'eau ardente de quelque bon homme saint, ami de Dieu & le mien, ce qu'il fit. Et l'ayant eue, après que je m'en fus lavé seulement une fois, je fus tout soudain, comme miraculeusement, guéri. Mais je t'enseignerai à faire que sa vertu sera cent fois meilleure: Car si tu mets dedans ladite eau ardente du vif-argent, & de la staphisaigre, ou herbe aux poux, sa vertu sera tellement augmentée, que de la seule odeur toute cette vermine sera éteinte, aussi la seule odeur du vif-argent leur est venin & poison. Et si tu mets du vif-argent dans du blanc d'oeuf, & le broie tant qu'il soit mortifié, & puis le lie en un drapeau afin qu'il ne tombe, & le porte sur toi, ou autour de toi, ou autre part, toutes lesdites vermines cherront & mourront, laquelle chose j'ai expérimenter. Et si tu mets avec ledit vif-argent de la staphisaigre, sa vertu sera beaucoup plus forte. Note bien, que la cure des poux est aucunes fois incurable, selon que Dieu l'envoie & met au corps d'une personne, pour le faire mourir comme il est écrit au douzième chapitre des Actes; Certainement un Ange du Seigneur frappa Hérodes, pour ce qu'il n'avait point donné la gloire à Dieu: & fut consommé de vermine, & rendit l'esprit. Il est aussi écrit es chroniques, qu'un Empereur des Romains ne put trouver par Médecins, en quelque sorte que ce fût, moyen d'être délivré des poux: mais fut mangé des vermines, & en mourut. Certainement je t'ai déclaré le moyen possible de guérir des dits poux par la Quinte essence, si tu en as, ou avec l'eau ardente, si on la boit, & que le corps en soit lavé. Et en celle de laquelle tu laveras ton corps, tu y dois mettre du vif-argent, & de la staphisaigre.

Remède pour guérir un homme empoisonné: aussi pour chasser le venin, & comme on se peut garder d'être empoisonné.

La plaie du venin se guérit par la chose laquelle principalement lui est contraire. Dis-moi je te prie, quelle chose est qui soit plus contraire à la mort, que la vie? Donc, il n'y a aucune chose en ce monde qui soit créée tant forte & vertueuse soit-elle, qui puisse résister au venin, sinon l'eau de vie, & principalement la Quinte essence, de laquelle j'ai parlé, car elle conserve la vie, & l'accroît, aussi elle garde le coeur: & quand elle est dans l'estomac, elle chasse incontinent les choses nuisibles & contraires, & certes par quelque divin mouvement elle court au coeur, & apaise la blessure. Et pour ce qu'elle a si grande vertu & puissance de batailler contre le venin, elle le déboute dehors du corps, ou à tout le moins elle le chasse du près du coeur. Or mets donc dedans la Quinte essence, ou en l'eau ardente, les choses lesquelles répugnent & sont contraires au venin, & qui confortent le coeur: comme, la Quinte essence de l'or, des perles, du safran, de la pivoine, des noix, des ails, de bonne thériaque, de rue, d'angélique, de fenouil, de raifort, & la vertu d'icelle Quinte essence ou eau ardente sera cent fois meilleure. Et aussi mets dedans la Quinte essence ou dedans l'eau ardente les pierres qui sont utiles à chasser le venin & elle retiendra la vertu & propriété d'icelles pierres, & doublera mille fois sa vertu: car l'eau ardente augmente & accroît la vertu des pierres précieuses, & attire à elle les natures occultes & cachées, aussi les actions d'icelles. Le dernier & souverain remède en tant que concerne la médecine naturelle c'est qu'il faut que tu mettes la Quinte essence de toutes les choses dites qui sont contraires au venin dedans l'eau ardente, ou dedans de la Quinte essence d'icelle eau ardente si tu en as. Quand tu auras conduit & amené cette céleste médecine à perfection mets-la dans un vaisseau de verre bien clos à cette fin qu'elle ne s'évapore en quelque manière que ce soit. Et quand tu auras peur d'être empoisonné par quelqu'un de tes serviteurs duquel tu te doutes, ou de quelqu'un de tes ennemis au nom de notre seigneur JESUS - CHRIST, tu prendras le matin un peu de cette médecine en rendant grâces à Dieu: & venin quel qu'il soit ne te nuira celui jour.

Remède contre les fièvres quartes, & contre toutes maladies qui viennent au corps humain, des humeurs mélancoliques: & le moyen de purger la mélancolie.

Le médecin est estimé grandement par tout le monde, si en peu de jours il peut guérir & chasser la vraie fièvre quarte: car cette maladie vu qu'elle procède & vient par long espace de temps, à cette cause elle endommage les riches, empêche les pauvres serviteurs, chasse joie & plaisir, & amène tristesse, fait le corps phtisique, & le consume, & aucunes fois amène la mort. Il y a aucuns qui se disent & réputent être fort savants, lesquels tachent & feignent de la pouvoir incontinent guérir toutefois ils n'en font rien: mais s'efforcent de cacher & couvrir leur ignorance, disant, qu'il n'est pas utile ni profitable de la guérir. Et toutefois nous voyons qu'elle est mortelle quand elle est longtemps gardée. Tous les Philosophes sont d'opinion, que la quartaine est engendrée d'abondance de mélancolie laquelle est corrompue dedans le corps. Et pour ce que cette humeur est terrestre & de la nature du très tardif Saturne, aussi les infirmités, maladies & actions provenant d'icelle sont tardives & durables: ainsi comme à aucuns, auxquels elles durent plus d'un an. Donc si tu veux guérir subitement cette maladie, & en bref temps, sois certain que la seule Quinte essence le fera. Je t'ai ci-dessus dit que ladite Quinte essence consume les humeurs corrompues & superflues, & ramène nature à égalité, & fait l'homme joyeux, & chasse tristesse, mélancolie, & toutes ses espèces. Donc, la cause étant ôtée, les effets sont ôtés. Et si tu veux que cela soit fait subitement, ceci est le moyen. Quand tu n'as point de Quinte essence, prends une livre de très bonne eau ardente, en laquelle tu mettras de la moelle de hièbles, & principalement du blanc, si tu en peux trouver, & donne boire de cette eau au patient, le soir & le matin deux pleines noix, ou moins, & sans faute il sera guéri incontinent s'il en use quelque temps. Et combien que ce remède soit véritable & éprouvé, & ait grand soutènement de vertu, néanmoins je te donnerai une règle générale: c'est à savoir, que tu recoures au onzième canon du premier livre, & prends en la table quelque chose que tu voudras, de celles qui purgent mélancolie, & en mets un peu dedans l'eau ardente, de laquelle useras discrètement & en prendras bien peu, à cette fin que la matière se puisse digérer petit à petit, & qu'elle sorte peu à peu. Car c'est chose meilleure & plus profitable d'agir petit à petit, que subitement grever nature. Les Philosophes ont dit, qu'une dent tirée d'une bête vive, & portée sur lui, guérit de la quartaine. Ils ont aussi dit, que si on prend le suc d'une herbe, nommée mouron, ou morgeline rouge, & qu'on le mette dans les narines de celui qui a les quartes, quand il commence à être malade, il sera incontinent guéri, s'il plaît à Dieu:

Remède contre les empêchements de médecine, & contre les dangers lesquels adviennent à ceux qui donnent les médecines: & aussi contre les choses nuisibles, lesquelles les Médecins mettent dans notre corps.

Depuis le commencement du Monde, la multitude des Philosophes naturels, n'a cessé de soigneusement chercher, & par grand labour, pouvoir trouver trois choses entre les médecines laxatives & qui purgent. Premièrement que lesdites médecines laxatives ne saoulent point ni diminuent les vertus du corps. Secondement, qu'elles ne tuent aucun. Tiercement, que quand il sera nécessité, elles oeuvrent vigoureusement, & que sans péril ni danger, elles puissent agir par elles-mêmes es parties diverses & lointaines, & d'icelles tirer les humeurs corrompues. Lesquelles trois choses n'ont jamais pu être trouvées entièrement par lesdits Philosophes. Car nous voyons évidemment, que toute évacuation débilite & blesse le corps: & ne fut jamais en la puissance ni savoir des hommes, de pouvoir trouver un poids si juste, qu'on le peut donner sans dommage à tous malades, car nos corps n'ont point une action égale, quant à la dose, ou quantité & poids des choses épaisses, dures & claires. A cette cause il advient souvent, que quand lesdites médecines laxatives sont baillées à une personne, cela le guérit: & à un autre, cela est cause de sa mort. Et advient cela, aucunes fois, ou pour ce que plusieurs médecines laxatives sont venimeuses, & blessent & nuisent de l'une partie, & de l'autre elles guérissent. Les savants médecins ont estimé principalement entre toutes les médecines souveraines l'aloès, pour ce qu'il ne casse ni diminue guère la vertu: aussi nous connaissons qu'il conforte les membres, comme évidemment témoigne Jean Mesué en son livre des simples médecines. Mais l'omnipotent Dieu de très grande bonté a créé la Quinte essence de l'eau ardente, fort ratifiée par le vaisseau de circulation: laquelle étant avec la Quinte essence du sang humain ratifié, comme il est dit au premier livre, ou avec la Quinte essence de l'or & des perles, consume & égale toutes humeurs, & tire toutes fièvres, si on y ajoute des choses lesquelles purgent les humeurs corrompues, s'il y en a & qu'il soit nécessaire, ce qui se fera si on y mêle de l'aloès, pour cause de la grande violence du mal: pourvu toutefois que l'on fasse toutes les choses susdites discrètement, & prudemment, on évitera les inconvénients qui pourraient avenir. Certes la Quinte essence, & si on n'en peut avoir, l'eau ardente prise au lieu d'icelle, conserve la nature, & l'augmente, & aussi ne permet point débilitation être faite, ni diminution de la vertu du corps. Or pour ce que ladite Quinte essence influe en nous la vie, & contrevient & empêche que les médecines ne peuvent faire mourir, pourvu toutefois que

les choses laxatives y soient modérément mises, comme nous dirons ci-après. Et pour ce qu'elle est plus noble que toutes médecines, & aussi qu'elle transperce jusques aux parties profondes & lointaines du corps, & vigoureusement y attire & mène avec soi toutes les médecines laxatives, elle chasse & met hors miraculeusement les humeurs méchantes & corrompues. Il y a encore une autre chose laquelle les Médecins n'ont jamais pu savoir, c'est quand ils donnent des médecines laxatives, de pouvoir empêcher que le malade qui les a prises ne les vomisse, car en les vomissant, la peine du médecin est inutile, & la vertu de la médecine sera nulle, & sans opération, néanmoins la Quinte essence, ou l'eau ardente le garde de vomir. Or pour ce que nous mettons seulement la Quinte essence des choses laxatives parmi notre Quinte te essence, ou avec l'eau ardente, à cette cause il ne vient aucun appétit de vomir, car ce qu'on a pris, n'est qu'une chose spirituelle. Toutefois il pourrait bien avenir, qu'en vomissant on jetterait dehors les humeurs corrompues étant en l'estomac, & évacuerait. Il faut aussi prendre garde à ceci, c'est que plusieurs médecines ont beaucoup de venin, tellement qu'elles blessent aucunes fois. Et pour ce que la Quinte essence & l'eau ardente résistent & sont contraires au venin, elles ne permettent point que les venins leur puissent faire aucun dommage. Je te veux maintenant donner les remèdes contre les périls qui peuvent advenir en l'administration des médecines laxatives, données avec la Quinte essence, ou bien avec l'eau ardente. Le premier livre t'a déjà enseigné, que les médecines laxatives oeuvrent plus vivement avec la Quinte essence, ou avec l'eau ardente, que sans icelle. Et la vérité appert. Or qui prendrait la quantité d'une médecine laquelle quelque savant médecin a ordonné être prise à un chacun sans danger aucun de mort, & la mettrait avec eau ardente, puis la donner au malade, certes elle le ferait mourir, car la médecine ferait trois fois plus d'opération avec ladite eau que sans elle. Et afin que tu me croies, je te donnerai un exemple. J'étais une fois grièvement malade en la poitrine, par réplétion d'humours visqueuses & gluantes. A cette cause je fis faire des pilules de hiera picra & d'euphorbium, petites comme pois rouges. Puis je mis trois de ces pilules avec un peu d'eau ardente, & les broyai avec le doigt, & puis les pris bien tard: c'est à savoir à la fin de la tierce heure de la nuit, dont par le vouloir de Dieu la médecine oeuvra après la minuit, & me mena dix fois à chambre. Puis après cela je dormis très bien, & après me levai très sain & allègre, sans être aucunement débilité de la vue ni des membres. Or donc considèrent les vrais & parfaits médecins, que si j'eusse pris dix des dites pilules sans l'eau ardente, elles n'eussent pas fait telle opération comme firent les trois seulement avec l'eau ardente. Donc il faut être discret en ceci: car le sage Médecin doit donner tant seulement à un malade, une pilule avec eau ardente, & puis verra combien & comment elle fera opération: puis après

il lui en donnera deux, puis trois, jusques à ce qu'il ait approuvé la vertu & expérience de la médecine sans danger de la personne laquelle on veut guérir, comme d'une personne qui est dure, ou molle, car autrement on ne peut donner règle générale, par ce qu'on ne peut donner également à toute personne d'une même médecine. Par ceci il appert combien est grande l'utilité de prendre la médecine avec de la Quinte essence, ou eau ardente: car elle ne débilité point nature, ni la vue, & aussi ne tue point. Si tu expérimentes discrètement les vertus, comme j'ai ci-devant dit, tu trouveras qu'elle chasse les humeurs des lieux lointains, & préserve du venin des médecines, & ne peut être vomie, & ne reçoit guère choses venimeuses, mais indubitablement préserve le coeur, & guérit le corps. Donc je nomme & appelle ce chapitre, la Clef de l'art & de la science, sans la parfaite & vraie intelligence duquel, ne t'essaye point de donner médecines laxatives.

Remède contre la fièvre continue: & le magistère & gouvernement pour la guérir.

Tous les Médecins ont cette opinion, que la fièvre continue est engendrée de pourriture de sang, & de corruption d'humeurs en icelui. A cette cause, le moyen de guérir ladite fièvre est, de purger le sang, & d'ôter toute la corruption d'icelui, & de mettre à égalité les humeurs désordonnées & inégales, & réparer nature écoulée & passée, & de la conserver & entretenir quand elle est réparée. Certainement notre Quinte essence fait toutes ces dites choses. Elle peut donc parfaitement guérir la fièvre continue susdite. L'expérience nous démontre évidemment, que l'eau ardente jette & chasse dehors du sang les humeurs corrompues & aqueuses: & aussi vu qu'elle préserve & garde de corrompre la chair morte, par plus forte raison elle préservera de putréfaction le sang d'un corps vif & animé. Mais pour ce que l'eau ardente n'est point parfaitement dépurée de l'ardeur ni des quatre éléments, on ne conseille point qu'on en doive donner pour guérir la fièvre continue, mais bien doit-on user de la Quinte essence d'icelle, qui soit bien ratifiée, vu qu'elle n'est point ni chaude, ni sèche, ni froide ni humide: comme sont les quatre éléments, elle guérit parfaitement la fièvre continue, même avec la Quinte essence de l'or & des perles. Et si tu la veux guérir miraculeusement, tu dois avoir la Quinte essence du sang humain bien ratifiée, comme entièrement t'enseigne le premier livre, car cette Quinte essence guérit parfaitement, non pas seulement si on en boit, mais si

tant seulement on en frotte tous les pouls & tempes, & les artères & veines pulsantes. Si donc tu mets ensemble ces deux Quintes essences, c'est à savoir de l'eau ardente, & du sang humain, tu auras une médecine très parfaite & souveraine. Et si tu veux accroître sa vertu curative, mets dans ladite Quinte essence de sang humain, de cassia fistula, ou le suc de mercuriale, par convenable proportion, & tu auras le moyen pour parfaitement guérir ladite fièvre continue. Et si les autres humeurs nuisent avec le sang, prends la Quinte essence des choses écrites aux tables du premier livre, lesquelles sont propres pour purger lesdites humeurs, & Dieu t'aidera, si tu le requiers. Mets donc en ton coeur les choses devant dites, & tu ne feras aucune faute, si tu te gouvernes discrètement selon les règles lesquelles je t'ai données tant au premier livre qu'au second.

Remède contre la fièvre tierce, & le magistère & gouvernement pour la guérir.

La fièvre tierce, selon que disent les sages Philosophes, vient de trop grande abondance de colère rouge, & de la pourriture & corruption d'icelle. Si donc tu la veux guérir incontinent, prends de la Quinte essence, & si tu n'en as, prends de l'eau ardente, & mets en icelle un peu de Rhubarbe, ou Aloès Cretensis, ou quelque autre chose de celles qui sont écrites es tables du premier livre, lesquelles purgent la colère rouge, & aussi bonne quantité d'endive, & d'une herbe qui est appelée tête de moine. Et que le patient use de cette eau soir & matin, & sans point de doute il sera tantôt guéri.

Remède contre la fièvre quotidienne: & le magistère & gouvernement pour la guérir.

Tous les Médecins sont d'opinion, que la fièvre quotidienne est engendrée par pourriture de flegme, & abondance d'icelui. Et vu que le flegme est froid & humide, certes notre Quinte essence, ou (si nous n'en avons) l'eau ardente a telle vertu & puissance, qu'elle consume

entièrement, & déracine la méchante & par trop froide & aqueuse humidité pourrie, & la guérit. Mets donc en ladite eau ardente un peu d'euphorbium, selon la règle des sages Médecins: ou un peu de fuzeau, ou des autres choses lesquelles purgent le flegme, comme tu trouveras dans les tables du premier livre, & en use le soir & le matin, & tu seras incontinent guéri.

Remède contre la fièvre aiguë: & le magistère pour la guérir, & aussi pour guérir les lunatiques, forcenés & les fous.

Pour ce que c'est chose nécessaire au magistère de médecine de peser & considérer diligemment tant les paroles comme les choses; à cette cause je te veux dire, que l'eau ardente n'est point propice ni convenable pour guérir la fièvre aiguë, pour ce que ladite fièvre se tient en la tête: car ladite eau ardente monte au cerveau, & enivre incontinent. Il est donc nécessaire d'avoir notre Quinte essence, bien ratifiée avec la Quinte essence de l'or & des perles. Et d'autre part avoir la Quinte essence du sang humain bien ratifiée. Et use de ceci au nom de notre seigneur JESUS CHRIST, en mettant la sixième partie de notre Quinte essence susdite avec la Quinte essence de l'eau rose, & aussi de l'eau de violettes, de bourraches, de buglosse, & de laitues: & certainement tu auras une médecine céleste pour guérir cette maladie. Et combien que la fièvre aiguë soit communément engendrée par violence de colère brûlante, & du sang brûlant & brûlé, & aucunes fois de colère noire brûlante, aucunes fois d'une de ces humeurs, aucunes fois de deux, autres fois de trois ensemble, à cette cause ladite fièvre aiguë est trouvée par les Sages, en trois sortes ou degrés, c'est à savoir positif, comparatif, & superlatif. Pour ce, après avoir pesé & considéré toutes choses, tu prendras la Quinte essence du sang de l'homme (car elle répugne & résiste à l'encontre de toutes espèces de brûlure) & la mettras avec une sixième partie de notre Quinte essence, & après la donneras boire au patient, & par l'aide de Dieu il guérira incontinent. Et quand tu verras que le patient commencera un peu à revenir, tu mettras en la Quinte essence du sang humain, la cinquième partie de notre Quinte essence, & en donneras à boire au dit patient. Et puis quand ledit patient sera un peu plus renforcé & refait, tu mettras en ladite Quinte essence du sang humain, la quarte partie de notre Quinte essence, & puis de degré en degré, en amoindrissant la Quinte essence du sang humain, & en augmentant notre dite Quinte essence, de laquelle il usera seulement étant presque guéri. Et pour ce que la fièvre aiguë a communément annexé à elle, trouble d'esprit, & forcènerie, ou apparence de fantômes & choses fantastiques, tu dois donc regarder & considérer quelles humeurs brûlantes

sont celles lesquelles engendrent la fièvre. Car si le patient dit qu'il voit des choses noires, la colère noire est brûlante: s'il se dit voir choses dorées, la colère rouge est brûlante: & s'il dit qu'il voit des choses rouges, & effusion de sang, alors sans doute aucun le sang est brûlant. Et s'il parle aucunes fois en dormant, c'est signe que les trois humeurs ci-devant nommées sont corrompues & nuisent. Donc, pour guérir la frénésie, la folie, & la rage de quelqu'un, ou pour le moins, pour l'apaiser & attremper, prends bonne quantité de populeon, & du meilleur vinaigre que tu pourras trouver, & bonne quantité de rue, laquelle tu broieras, & la mêlera avec les choses susdites: & si ne peux avoir de la Quinte essence du sang humain, mêle la avec cette divine médecine, & de ce enveloppe la tête du patient, & lui en mets es narines. Car cette divine confection chasse incontinent frénésie, les visions fantastiques, & forcènerie: & restaure & remet en leur bon sens les lunatiques, en leur donnant connaissance & discrétion, & les faisant reposer. Garde ceci & persévère en l'oeuvre, & Dieu t'aidera.

Remède contre les fièvres demi-tierces, contrariant les unes aux autres, & tourmentant le corps de l'homme toutes ensemble.

Ceux qui au gouvernement de médecine ont connu parfaitement qu'il y a trois espèces de demi-tierces lesquelles s'engendrent en notre corps toutes ensemble, à notre grand dommage & perte, ils ont su le moindre moyen & le plus grand de l'engendrement des dites maladies, en cette manière. Et certes la demi-tierce, est une fièvre laquelle est engendrée d'humeurs contraires corrompues, comme si la fièvre s'engendre en l'homme par putréfaction de flegme, cette fièvre sera froide & humide, & si elle est engendrée par putréfaction de colère rouge, la fièvre sera chaude & sèche. Et en cette manière il y aura donc deux fièvres diverses & contraires en un même corps. Le Médecin ignorant jugerait que les dites fièvres de leur nature sont impossibles à guérir. Car si tu veux guérir un qui est malade de la fièvre chaude & sèche, & tu lui donnes (comme il est convenable) des choses froides & humides, tu augmenteras la fièvre froide & humide. Et au contraire, si tu administres les choses chaudes & sèches, & les froides & humides ensemble, l'un empêchera l'autre, & n'y aura point de guérison. Donc, si tu veux guérir parfaitement cette maladie, mêle notre Quinte essence susdite par la moitié avec la Quinte essence du sang humain, & avec la Quinte essence de l'or & des perles, & aussi avec la Quinte essence des choses qui purgent les

humeurs nuisibles, puis donne cela au malade, & sans faute toutes les demitierces fièvres s'en iront miraculeusement. Note, qu'en tant de manières sont engendrées ces fièvres en notre corps, comme les quatre humeurs principales corrompues, peuvent être conjointes, comme le flegme & la colère rouge est la première manière. La seconde, c'est le flegme & la colère brûlante. La tierce est, le flegme & la colère noire. La quarte est, le flegme & la colère noire brûlante. La cinquième, le flegme & le sang brûlant ou brûlé. La sixième manière est de deux ou de plusieurs humeurs ensemble.

Remède contre la fièvre pestilentielle, & le magistère & gouvernement pour la guérir.

Ce serait chose fantastique & très folle de chercher remède à une maladie incurable, & quand elle est envoyée par le commandement de Dieu pour tuer le peuple, & le faire mourir. Contre laquelle maladie il ne se trouve aucun remède, sinon par la volonté & bonté de Dieu. Et certes ce serait chose bien difficile à nous, de regimber contre l'aiguillon. Or donc, si tu veux savoir, qu'il soit chose certaine que Dieu envoie la peste au peuple, il appert au livre de Deutéronome, au vingt & huitième chapitre, auquel il dit: Que si tu n'obéis à la voix du Seigneur ton Dieu; en gardant & faisant tous ses commandements, & ses ordonnances, que je te commande aujourd'hui, lors viendront sur toi toutes ces malédictions, & t'appréhenderont: Tu seras maudit en la cité, aussi seras maudit au champ. Le Seigneur fera que la peste te tiendra, jusques à ce que la peste t'aura consumé de dessus la terre. Le Seigneur te frappera d'enflure, & de fièvre, & de chaud mal, & de maladie brûlante, & de sécheresse, & de glaive, & de vent ardent, & de jaunisse, & te persécutera jusques à ce qu'il te fasse périr, Moïse dit cela, mais plutôt Dieu par la bouche de Moïse. Et un peu plus bas il dit: Et le Seigneur te frappera d'apostume d'Egypte, & d'hémorroïdes, & de la grattelle, & de la rogne, tellement que tu n'en pourras être guéri. Aussi le Seigneur te frappera de forcènerie, & d'aveuglement, & ce qui s'ensuit. Et pour ce, à notre propos ce serait chose fantastique de penser guérir les plaies pestilentielles incurables, quand elles sont envoyées de Dieu, ainsi comme le dit le saint texte de la Bible, que ce qui ne se peut guérir, ce serait fantastique chose de présumer le guérir. Et moi, par la supplication de mes compagnons, j'ai disputé en cette matière de la grande plaie pestilentielle qui fut l'an de notre Seigneur JESUS CHRIST courant, mil trois cent quarante & huit. Pour

ce il est à savoir, que les hommes peuvent mourir en deux manières, & par aventure en trois. En une manière, c'est à savoir au terme que Dieu nous a ordonné de la mort naturelle, laquelle nous ne pouvons éviter par engin humain. L'autre manière est, par mort violente, & en ces deux manières médecine est de nul pouvoir. La tierce manière est, par occasion ou accident advenant devant le terme lequel Dieu nous a constitué: ainsi comme par trop grande réplétion, ou par trop grande abstinence, ou quand par désespoir, ou négligence d'éviter le danger de mort on se tue. Et aussi quand Dieu envoie guerre & pestilence, à certaines personnes du peuple, non pas par manière qu'il veuille qu'il meure, si par négligence il ne laisse venir le péril de la mort: car Dieu a ordonné & constitué l'homme droit, & l'a mis en la main du libéral arbitre. Donc, si nous voulons travailler pour guérir la peste, je dis pour règle générale, que Dieu envoie la peste, par l'influence de Saturne: ainsi comme la plaie de ladrerie, le rhume, la toux, la consommation du corps, phtisique, douleur de la poitrine, & toutes autres maladies qui viennent à l'homme par la malice de froidure pestilentielle. De l'influence de Mars viennent, la fièvre pestilentielle, avec crachement de sang; pleurésie, les pustules & apostumes venant sous les aisselles, ou en autre part: comme sont anthrax, charbon, feu saint Antoine, & telles choses semblables. Item des maladies provenant de Mercure infortuné: comme bosses ou apostumes qui viennent sous les aisselles, sous les sourcils, en la barbe ou en la poitrine. De l'influence de la Lune mal colloquée viennent épilepsie, songes horribles qui font troubler & varier les hommes en leur parler, & les font aussi devenir frénétiques. Toutes lesquelles pestes & autres maladies venant par l'influence des dites Planètes, & d'autres envoyées de Dieu, sont parfaitement guéries & évitées par notre Quinte essence, si Dieu ne commande expressément que les hommes soient tués par la peste, tellement qu'ils ne puissent être guéris par l'aide de médecine tant bonne soit elle. Et s'il advient que celui qui use de ladite Quinte essence soit atteint de peste, elle ne lui nuira point, avec l'aide de Dieu. Mais contre la fièvre pestilentielle, & toutes brûlures, noirceurs & brûlures, tu dois ajouter avec notre Quinte essence, une moitié de la Quinte essence du sang humain, & la racine de la buglosse, toute l'herbe de l'oseille, & un peu d'aloès hépatique, euphorbe, hiera picra, & la Quinte essence de la racine de lis, d'or, & des perles, de capilli Veneris & d'hysope. Toutes ces choses résistent triomphalement à telles fièvres & apostumes. Certainement il est nécessaire qu'avec les choses susdites soit la Quinte essence des choses laxatives, & en faut prendre pour le moins trois fois la semaine afin qu'elle lâche le ventre. Et tous les matins faut prendre deux cuillères pleines d'eau ardente, ou un plein oeuf, & quatre ou cinq fois le jour une pleine noix de ladite eau prise, empêche que l'air corrompu ne pourra aucunement nuire. Il faut aussi user de toutes les choses lesquelles les Philosophes disent résister

contre la peste. Les pilules desquelles ils ont parlé, doivent être mises dans la Quinte essence, ou en eau ardente, & faut qu'il y en ait bien peu, car elles seront de très grande efficace. La maison doit être parfumée trois fois le jour, d'encens, de myrrhe, de résine, de térébenthine, de rue, & d'autres telles choses. Et cela est la manière de parfaitement guérir lesdites pestes & maladies.

Remède pour faire engendrer la fièvre au corps de celui qui a le spasme, ou mal caduque: & le moyen de guérir ledit mal.

Les très sages Philosophes ont affirmé que c'est chose très bonne & saine, de faire venir la fièvre à celui qui est spasmé. Et aussi les savants & expérimentés disent, que si tu frottes toutes les artères du corps avec du suc de l'herbe nommée flammula, ou batrachium, ou ranunculus, incontinent le patient aura la fièvre, laquelle apaisera la méchanceté du spasme. Et pour ce que (comme disent les Sages) le spasme procède de débilitation & foulure des nerfs, ainsi comme il appert aucunes fois par les médecines que nous prenons, dans lesquelles il y a de l'ellébore.

Certainement il n'y a chose qui puisse mieux faire en aller ladite maladie, que la très noble Quinte essence, & (si on n'en peut avoir) l'eau ardente. Le tout puissant Dieu le Père, le Fils & le saint Esprit soit loué par les infinis siècles des siècles,
Amen.



*Fin du second livre de la Quinte essence, achevé
d'imprimer le XXIX. de Mars,
M. D. XLIX.*